



HAL
open science

De la physiognomonie à la buccomancie : aspects historiques, applications actuelles et limites. Ou la forme des dents et les traits du visage donnent-ils des indices sur notre personnalité ?

Florent Emringer

► **To cite this version:**

Florent Emringer. De la physiognomonie à la buccomancie : aspects historiques, applications actuelles et limites. Ou la forme des dents et les traits du visage donnent-ils des indices sur notre personnalité ?. Chirurgie. 2014. dumas-01087332

HAL Id: dumas-01087332

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01087332>

Submitted on 25 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux
Collège des Sciences de la Santé
U.F.R. des Sciences Odontologiques

Année 2014

N° 55

Thèse pour l'obtention du
DIPLOME d'ETAT de DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement

Par **Florent EMRINGER**

Né le 20 JANVIER 1988 à BORDEAUX

le 19 NOVEMBRE 2014

De la physiognomonie à la buccomanie : aspects historiques,
applications actuelles et limites.

Ou la forme des dents et les traits du visage donnent-ils des
indices sur notre personnalité?

Directeur de thèse

Docteur Yves DELBOS

Membres du Jury

Président	Mlle. M.J. BOILEAU	Professeur des Universités
Directeur	Mr. Y. DELBOS	Maître de Conférences des Universités
Rapporteur	Mlle. A. LAVAUD	Assistant Hospitalo-Universitaire
Assesseur	Mr. J.M. MARTEAU	Maître de Conférences des Universités

Université de Bordeaux
Collège des Sciences de la Santé
U.F.R. des Sciences Odontologiques

Année 2014

N° 55

Thèse pour l'obtention du
DIPLOME d'ETAT de DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement

Par **Florent EMRINGER**

Né le 20 JANVIER 1988 à BORDEAUX

le 19 NOVEMBRE 2014

**De la physiognomonie à la buccomancie :
aspects historiques, applications actuelles et limites.
Ou la forme des dents et les traits du visage donnent-ils
des indices sur notre personnalité ?**

Directeur de thèse

Docteur Yves DELBOS

Membres du Jury

Président	Mlle. M.J. BOILEAU	Professeur des Universités
Directeur	Mr. Y. DELBOS	Maître de Conférences des Universités
Rapporteur	Mlle. A. LAVAUD	Assistant Hospitalo-Universitaire
Assesseur	Mr. J.M. MARTEAU	Maître de Conférences des Universités

COLLEGE DES SCIENCES DE LA SANTE
UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE D'ODONTOLOGIE

Directeur	M. Jean-François PELI	58-01
Directeur Adjoint – Chargé de la Formation initiale	M. Yves DELBOS	56-01
Directeur Adjoint – Chargé de la Recherche	M. Jean-Christophe FRICAIN	57-02
Directeur Adjoint - Chargé des Relations Internationales	M. Jean-François LASSERRE	58-02

ENSEIGNANTS DE L'UFR

PROFESSEURS DES UNIVERSITES

Mme Caroline	BERTRAND	Prothèse dentaire	58-02
Mlle Marie-José	BOILEAU	Orthopédie dento-faciale	56-02
Mme Véronique	DUPUIS	Prothèse dentaire	58-02
M. J-Christophe	FRICAIN	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES

Melle Elise	ARRIVÉ	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
Mme Cécile	BADET	Sciences biologiques	57-03
M. Etienne	BARDINET	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Michel	BARTALA	Prothèse dentaire	58-02
M. Cédric	BAZERT	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Jean-Pierre	BLANCHARD	Prothèse dentaire	58-02
M. Christophe	BOU	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
Mlle Sylvie	BRUNET	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
M. Sylvain	CATROS	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
M. Stéphane	CHAPENOIRE	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Jacques	COLAT PARROS	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Reynald	DA COSTA NOBLE	Parodontologie	57-01
M. François	DARQUE	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. François	DE BRONDEAU	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Yves	DELBOS	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Raphael	DEVILLARD	Odontologie conservatrice- Endodontie	58-01
M. Emmanuel	D'INCAU	Prothèse dentaire	58-02
M. Bruno	ELLA NGUEMA	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Dominique	GILLET	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Jean-François	LASSERRE	Prothèse dentaire	58-02
M. Yves	LAUVERJAT	Parodontologie	57-01
Mme Odile	LAVIOLE	Prothèse dentaire	58-02
M. Jean-Marie	MARTEAU	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
Mme Javotte	NANCY	Odontologie pédiatrique	56-01
Mme Dominique	ORIEZ	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Jean-François	PELI	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01

M. Philippe	POISSON	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
M. Patrick	ROUAS	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Johan	SAMOT	Sciences biologiques	57-03
Mlle Maud	SAMPEUR	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Cyril	SEDARAT	Parodontologie	57-01
Mlle Noélie	THEBAUD	Sciences biologiques	57-03
M. Eric	VACHEY	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01

ASSISTANTS

Melle Audrey	AUSSEL	Sciences biologiques	57-03
M. Terence	BARSBY	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
Mme Aurélie	BARSBY-EL-KHODER	Prothèse dentaire	58-02
Mme Mélanie	BOES-HULLMAN	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Julien	BROTHIER	Prothèse dentaire	58-02
Melle Caroline	CHANE-FANE	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Mathieu	CLINKEMAILLIE	Prothèse dentaire	58-02
M. Mathieu	CONTREPOIS	Prothèse dentaire	58-02
M. Guillaume	CRESTE	Prothèse dentaire	58-02
Mme Hélène	DENOST	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
M. Guillaume	FENOUL	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
Mlle Geraldine	FERRERO-MOURGUES	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Nicolas	GLOCK	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
Melle Sandrine	GROS	Orthopédie dento-faciale	56-02
Melle Olivia	KEROUREDAN	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-02
Melle Amandine	LAVAUD	Odontologie pédiatrique	56-01
Melle Alice	LE NIR	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
Mme Karine	LEVET	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
Melle Maria-Gabriela	MARC	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Matthieu	MEYER	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
Melle Darrène	NGUYEN	Sciences biologiques	57-03
Melle Virginie	PANNEREC	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
Melle Candice	PEYRAUD	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Jean-Philippe	PIA	Prothèse dentaire	58-02
M. Mathieu	PITZ	Parodontologie	57-01
M. Clément	RIVES	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. François	VIGOUROUX	Parodontologie	57-01

REMERCIEMENTS

A Mademoiselle le Professeur Marie-José BOILEAU,

Présidente du jury,

- Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
- Docteur en Chirurgie Dentaire
- Docteur d'État en Odontologie
- Docteur en Sciences Odontologiques
- C.E.S. d'Orthopédie Dento-Faciale
- C.E.S. d'Anthropologie
- C.E.S. d'Informatique médicale et générale
- D.E.R.S.O (Diplôme d'Étude et de Recherche en Odontologie)
- Responsable de l'enseignement du C.E.C.S.M.O et du D.U.O
- Responsable de l'Unité Médicale du Pôle d'Odontologie de l'Hôpital Pellegrin

Je tiens à vous remercier d'avoir accepté de tenir la présidence de ce jury de thèse.

*Je tiens également à vous remercier pour l'humanité, la bonne humeur
et la disponibilité de tous les instants dont vous faites preuve au sein de l'hôpital Pellegrin,
ainsi que pour votre enseignement.*

A Monsieur le Docteur Yves DELBOS,

Directeur de la thèse

- Maître de Conférences des Universités – Praticien Hospitalier
- Doctorat de l'Université Bordeaux 2 Mention Sciences Biologiques et Médicales Option Sciences Odontologiques
- Docteur en Chirurgie Dentaire
- C.E.S. de Technologies des Matériaux
- C.E.S. d'Odontologie Légale
- C.E.S. d'Odontologie Chirurgicale
- C.E.S. d'Odontologie Pédiatrique
- Maîtrise de biologie humaine
- Certificat international d'écologie humaine (Bordeaux 1)
- Expert de la Cour d'appel de Bordeaux
- D.U. d'Hypnose Médicale

Recevez ma gratitude pour avoir accepté la direction de cette thèse.

J'aurais préféré changer de sujet de thèse plutôt que de ne pas vous avoir dans mon jury.

Merci pour vos cours théoriques et vos informations pratiques.

Je n'oublierai pas les mercredis après-midi, passés en votre compagnie à soigner des enfants.

À Mademoiselle le Docteur Amandine Lavaud,

Rapporteur de la thèse,

- Docteur en Chirurgie Dentaire
- C.E.S. d'anatomie-physiologie
- C.E.S. de pédodontie-prévention
- D.I.U. d'odontologie pédiatrique clinique approfondie
- Assistante Hospitalo-universitaire (sous-section odontologie pédiatrique)

Je vous remercie d'avoir accepté d'être mon rapporteur de thèse.

Merci pour le temps que vous avez passé à corriger mon travail.

Un grand merci pour toute l'aide que vous avez pu m'apporter en tant qu'assistante à l'hôpital Pellegrin, pour votre gentillesse, vos conseils et votre implication.

A Monsieur le Docteur Jean-Marie MARTEAU,

Assesseur de la thèse

- Maître de Conférences des Universités – Praticien Hospitalier
- Doctorat de l'Université Bordeaux 2 Mention Sciences Biologiques et Médicales Option Sciences Odontologiques
- Docteur en Chirurgie Dentaire
- Docteur d'État en Odontologie
- C.E.S. d'Odontologie Chirurgicale

Je vous remercie d'avoir accepté de siéger dans ce jury et vous témoigne mon immense reconnaissance.

Merci pour l'ensemble des connaissances que vous avez pu m'apporter.

Merci d'avoir accompagné notre binôme de choc -Marianne et moi - à l'hôpital Pellegrin.

A mes parents,

Merci pour la relecture et l'édition de ce travail.

Merci pour votre soutien et votre dévouement depuis toujours.

A Yvette et Jean, Denyse et André,

Merci pour votre amour, votre expérience et votre sagesse.

A Stéphane et Leslie,

Merci de me montrer le chemin à prendre.

A Kélia,

Merci pour tes sourires.

A Alvina,

Merci pour tout ton aide et ton soutien dans ce projet, pour ta gentillesse, ta bienveillance et tes conseils.

Merci pour tous les moments partagés en dehors du travail.

Je t'aime.

A Marianne,

Merci pour ces deux ans à l'hôpital, tous tes conseils et tous nos échanges de potins.

A Benoît, Dorian, Martin, Romain,

Merci pour tous ces moments de folie, de fous rires, et même de confession.

A Dorian,

Merci pour ton aide dans la mise en page de ce travail et de l'article.

A Benjamin et Sophie,

Merci pour les veillées près du bassin à refaire le monde.

A Anne-Sophie et Alexandre,

Merci pour tous ces moments excellents passés à l'autre bout du monde.

A Véronique et Denis,

Merci pour votre aide dans la rédaction de ce travail et merci d'avoir fait le déplacement pour assister à ma présentation orale.

A Sylvie A.,

Merci de m'avoir mis le pied à l'étrier pour ce travail et pour tous tes mails de bons conseils.

Au cabinet dentaire des Chartrons,

Merci de m'avoir si chaleureusement accueilli toutes ces années, notamment en stage actif.

Merci pour les moments d'apprentissage mais aussi pour tous les fous rires, au cabinet et à côté.

A la Société Française d'Histoire de l'Art dentaire,

Merci de m'avoir guidé dans mes recherches.

SOMMAIRE

Table des matières

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA BUCCOMANCIE : ASPECTS CONCEPTUELS.....	3
2.1. La physiognomonie	4
2.1.1. Définition	4
2.1.2. Principe.....	4
2.1.3. La buccomancie.....	5
2.2. Une croyance populaire	5
DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA BUCCOMANCIE : ASPECTS HISTORIQUES.....	6
3.1. La Physiognomonie	7
3.1.1. Durant l'antiquité	7
3.1.2. Du Moyen-Age à la Renaissance	8
3.1.3. A l'époque Moderne et Contemporaine	8
3.2. La buccomancie	16
3.2.1. Les travaux précurseurs.....	16
3.2.2. De la buccomancie au biotype	20
3.2.3. Une doctrine originale	20
APPROCHE ACTUELLE DE LA PHYSIOGNOMONIE	21
4.1. L'attrait du visage	24
4.2. L'interaction sociale	26
4.3. L'entretien non verbal	28
4.3.1. Principe.....	28
4.3.2. Résultats	28
4.3.3. Discussion	29
4.4. Les photographies.....	29
4.4.1. Principe et résultats	29
4.4.2. Discussion	31
4.4.3. Les photographies rognées	32
4.5. Les images composites	32
4.5.1. Principe.....	32
4.5.2. Résultats	33
4.5.3. Discussion	34
4.5.4. L'inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI)	35

ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE LA PHYSIOGNOMONIE	38
5.1. La perception.	39
5.1.1. Sélectivité et globalisation	40
5.1.2. Lois d'organisation de la perception.	40
5.2. La perception d'autrui	40
5.2.1. La formation des impressions vis-à-vis d'autrui	41
5.2.2. Le contexte culturel de la perception.	41
UN DEBAT ENCORE ENTIER.....	43
6.1. Un noyau de vérité ?.....	44
6.2. Une forme d'extrapolation.....	45
6.3. Expression biologique ou préjugé ?.....	47
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE.....	53
WEBOGRAPHIE.....	59
SERMENT D'HIPPOCRATE.....	62

INTRODUCTION

1. INTRODUCTION

L'attrance pour la beauté, qualité associée à des vertus morales, n'échappe pas à la philosophie grecque, et notamment Platon pour qui elle est fondamentale : καλός κάγαθος (kalos kagathos), « beau et bon » ou plus encore « ce qui est beau est bon » ... En français l'adage populaire dit que « l'habit ne fait pas le moine ». Ce qui se retrouve en anglais sous une forme plus interrogative « Can you judge a book by its cover ? », autrement dit, peut-on juger un livre d'après sa couverture.

Cette question est aussi large qu'intemporelle et ambitieuse. Elle suscite l'intérêt universel qu'a l'être humain de sonder les caractéristiques internes de ses congénères à partir d'éléments extérieurs qu'il a à sa disposition.

La physiognomonie est une méthode fondée sur l'idée que l'aspect physique d'une personne et plus particulièrement les traits de son visage peut donner un aperçu de son caractère et de sa personnalité. La buccomanie dérive du champ d'étude de la physiognomonie : elle s'intéresse plus particulièrement à la sphère buccale mais repose sur le même principe. Il est dans la nature humaine de se faire une opinion sur les individus qui nous entourent.

Dans notre profession, l'observation est primordiale, il est d'usage de dire que la consultation dentaire commence « dans la salle d'attente », c'est-à-dire dès le premier contact visuel avec notre patient. Il ne s'agit pas seulement de l'observation de la sphère buccale de notre patient.

Dès le premier contact, va s'opérer plus ou moins consciemment une analyse réciproque. Ce premier contact permet d'instaurer un rapport de confiance et nous donne des indices qui vont nous permettre de modifier plus ou moins notre action thérapeutique. Il s'agit de l'analyse du comportement mais aussi de l'analyse d'indices purement physiques qui reposent sur notre perception et notre interprétation du monde.

Peut-on donc dans une certaine mesure trouver une utilité et une véracité dans l'étude physiognomonique et buccognomonique de nos patients ?

**DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA
BUCCOMANCIE : ASPECTS
CONCEPTUELS**

2. DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA BUCCOMANCIE : ASPECTS CONCEPTUELS

2.1. La physiognomonie

2.1.1. Définition

Le mot physiognomonie vient du latin *physiognomonia* lui-même dérivé du grec *phusis* (« nature ») et *gnomon* (« règle »). Il s'agit d'une science qui a pour objet la connaissance du caractère d'une personne d'après sa physionomie (1). Cette définition qualifie la physiognomonie de science, mais d'autres préfèrent utiliser le terme de « pseudoscience » ou « méthode ».

Voici la définition de la physiognomonie d'après Johann Kaspar Lavater, le plus célèbre des physiognomonistes, donnée en 1820 (2):

« La physionomie humaine est pour moi, dans l'acception la plus large du mot, l'extérieur, la surface de l'homme en repos ou en mouvement, soit qu'on l'observe lui-même, soit qu'on n'ait devant les yeux que son image. La physiognomonie est la science, la connaissance du rapport qui lie l'extérieur à l'intérieur, la surface visible à ce qu'elle couvre d'invisible. Dans une acception étroite, on entend par physionomie l'air, les traits du visage, et par physiognomonie la connaissance des traits du visage et de leur signification. »

2.1.2. Principe

Il s'agit d'attribuer à quelqu'un un ou plusieurs traits de caractère ou de personnalité, en se basant sur son physique, et en particulier, sur les traits de son visage. Par exemple, attribuer à un individu corpulent une douceur morale ou dire d'un individu au front large qu'il est intelligent. En physiognomonie, la détermination du caractère d'un individu peut passer par la comparaison à des animaux : *« Si la bouche ressemble à la gueule d'un chien, ce type indique de la douceur, de la fidélité, de la soumission, de la perspicacité.. »* (3)

La physiognomonie utilise trois méthodes d'analyse :

- **La première est la méthode zoologique.** Une fois défini le caractère des différents animaux, une personne qui ressemble à tel animal aura le caractère de cet animal.

- **La deuxième est la méthode ethnologique.** Dans son principe elle ne diffère guère de la méthode précédente. Il suffit de substituer aux animaux les typologies humaines. Les types caractériels et physiques étant déterminés pour chaque ethnie ou chaque peuple, une personne qui ressemble à des gens de telle origine aura les défauts et les qualités de celle-ci.

- *La troisième méthode est la méthode éthologique* (ou pathologique), qui abandonne toute référence aux animaux ou aux ethnies. Elle ne traite que du rapport direct entre l'affection et le signe [1].

2.1.3. La buccomancie

La buccomancie correspond à la physiognomonie de la sphère buccale. Il s'agit donc d'attribuer des traits de caractère à un individu en se basant sur la forme, les positions, la teinte de ses dents ou sur les propriétés de ses lèvres. Elle est intimement liée à la physiognomonie et on retrouve beaucoup d'allusions à la bouche dans les écrits physiognomoniques.

Une définition plus large de la buccomancie considère qu'il s'agit d'appréhender le passé, le présent et le futur, en observant la bouche et les dents. Buccomancie et buccognomonie peuvent être considérés comme synonymes bien que leur étymologie diffère.

2.2. Une croyance populaire

Il y a une forte croyance populaire selon laquelle on peut deviner la personnalité d'un individu en fonction de son aspect physique et en particulier les traits de son visage (4). Liggett (1974) a constaté que quatre-vingt-dix pour cent de ses étudiants pensaient que le visage était une source utile d'informations sur la personnalité d'un individu (5).

La physiognomonie existe dans beaucoup de cultures et notamment en Chine. Une étude ethnographique a été menée chez des jeunes adultes (17-26 ans) et des adultes d'âge moyen (35-44 ans) sur la physiognomonie dentaire à Hong Kong. 400 individus au total. Il leur a été demandé s'ils avaient entendu parler de la physiognomonie dentaire et s'ils y croyaient.

Résultat : 63% ont affirmé connaître les aspects de la physiognomonie dentaire et 24% ont affirmé y croire (6).

Une étude menée avec la participation de 535 Israéliens a conduit à ces résultats :

- 13 % pensent qu'il est possible de tout savoir d'un individu en observant les traits de son visage,

-26 % pensent qu'il est possible de connaître beaucoup de la personnalité.

- 36 % pensent qu'il est possible de connaître quelques traits, tandis que,

- 25 % pensent qu'il n'est pas possible de connaître la personnalité d'un individu à partir des traits de son visage.

- Par ailleurs 75% de la population israélienne croient en la physiognomonie (7).

**DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA
BUCCOMANCIE : ASPECTS
HISTORIQUES**

3. DE LA PHYSIOGNOMONIE A LA BUCCOMANCIE : ASPECTS HISTORIQUES

3.1. La Physiognomonie

3.1.1. Durant l'antiquité

Les rapports entre l'aspect d'un individu et son caractère ont fait l'objet de remarques dès l'Antiquité, comme en témoignent certains poèmes grecs. Dès 3000 avant J.-C., les Chaldéens et les Egyptiens avaient répertorié différentes formes de têtes et en avaient imaginé des significations. Il est possible même qu'ils cherchaient à « former » les crânes avec des bandages, pour favoriser telle ou telle forme, supposée induire telle ou telle aptitude (8).

Les premières allusions à une théorie de la physiognomonie apparaissent au Ve siècle av. J.-C. à Athènes, où un certain Zopyre passait pour expert en la matière. Pythagore, que l'on considère parfois comme l'instigateur de la physiognomonie, repoussa un jour un dénommé Cylon qui désirait devenir son adepte, car il lisait sur sa figure un signe de mauvais caractère.

Hippocrate (460 av. J.-C. - vers 370 av. J.-C.), médecin grec, divise l'humain en « gras » et en « maigre », et élabore la théorie des quatre humeurs. Chaque humeur correspond à un tempérament particulier, donnant lieu à un comportement et à un fonctionnement physiologique spécifique.

Aristote (384 av. J.-C. – 322 av. J.-C.) fait souvent référence aux rapports entre l'apparence et le caractère. Il était visiblement lui-même favorable à ces idées, comme en témoigne un passage de ses *Premiers Analytiques* (vers 350 av. J.-C.) (9) : « *Il sera possible de déduire le caractère d'après les traits du visage, pour peu que l'on accepte que le corps comme l'âme ensemble sont changés par les affections naturelles.* »

Sous d'autres latitudes, les Chinois ont étudié les « méridiens » du corps, axes énergétiques qui sont les fondements de l'acupuncture, datée du milieu du second siècle avant J.C. Ils se sont également intéressés de près au visage, et en ont dégagé une lecture divisant la face en douze parties, qui selon leurs formes et leurs couleurs, donnent des indications sur la personnalité.

3.1.2. Du Moyen-Age à la Renaissance

La popularité de la physiognomonie vient d'un livre très populaire au Moyen Âge: *le secret des secrets*. L'original est arabe (10^e siècle), mais le livre est attribué à Aristote.

Il a été traduit en latin vers 1145 par Jean de Séville et, dans une version longue, par Philippe de Tripoli vers 1243, puis en français.

« *Qui a les yeulx longz et estendus et long visage, tel homme est malicieux et mauvais, [...].* »

Giambattista Della Porta, publié à Naples (1586) *De humana physiognomonia*; qui a une grande influence. La grande innovation de Della Porta est surtout d'avoir fait illustrer son traité par des bois, dont les plus célèbres sont ceux qui mettent en regard un visage animal et un visage humain.

Plus tard, le peintre Charles Le Brun (1619-1690), ordonnateur de la décoration du palais de Versailles, s'intéressa tout particulièrement à la physiognomonie et à son utilisation dans l'art. On a de lui plus de 500 dessins illustrant ses théories sur l'étude scientifique des passions. Il associe souvent des têtes d'hommes et d'animaux, qu'il place dans des configurations géométriques.

3.1.3. A l'époque Moderne et Contemporaine

Depuis la fin du 18^e siècle, la physiognomonie a eu diverses définitions et différents objectifs et il est difficile d'en appréhender toutes les différentes formes. Mais le principe de base de la physiognomonie est le lien entre l'aspect physique et les traits de personnalité d'un individu. Selon les auteurs, le corps a été étudié de façon statique, dynamique ou les deux.

Dans son projet scientifique, la physiognomonie se proposait de lire dans les visages et les formes du corps les dispositions naturelles, le caractère et la personnalité des individus ; c'est-à-dire de connaître la réalité intérieure et la nature de l'individu, par l'observation méticuleuse de son corps.

Un autre aspect de la physiognomonie est le principe de correspondance qui a été formulé par des physiognomonistes comme Petrus Camper (1722-1789) et Johann Kaspar Lavater (1740-1801), qui expliquaient que les visages humains auraient des rapports avec ceux des animaux et que chacun d'entre nous aurait son animal analogue. Ainsi, les filles bossues ressembleraient à une guenon, avec malice, espièglerie, méchanceté et luxure qui leur seraient communes. La femme stupide quant à elle posséderait une morphologie crânienne semblable à celle de l'ânesse. La femme érotique, comme la grenouille, adore le bain et le sofa moelleux (**Figure n°1**)



Figure n°1 : « Nouveau Lavater complet, réunion de tous les systèmes pour étudier et juger les dames et les demoiselles, connaître leurs qualités, leurs défauts, leurs caractères, leurs pensées, leurs désirs, inclinaisons, passions, ruses et subtilités en amour, leurs penchants à la fidélité ou à l'inconstance, etc. », 1838, Paris, Terry éditeur, [collection particulière] (10).

Ces études physiognomoniques se présentent comme des instruments indispensables à la connaissance « des qualités et des défauts » des femmes, de leurs inclinations les plus secrètes, de leur prédisposition « à la fertilité ou à la stérilité ».

La physiognomonie niait l'occultisme. Son projet était de lire les caractères et tempéraments humains directement sur le corps, avec une méthode comparative et reproductible et dans une visée scientifique (le scientisme est une vision du monde apparue au 19^e siècle selon laquelle la science expérimentale a priorité pour interpréter le monde). Mais son manque de rigueur marqué par une grande subjectivité, voire une fantaisie débridée parfois, constitua une impasse pour la science anthropologique naissante (10).

C'est avec [Johann Kaspar Lavater \(1740-1801\)](#), que la physiognomonie, qu'il rend indépendante, connaît son apogée. **(Figure n°2)**

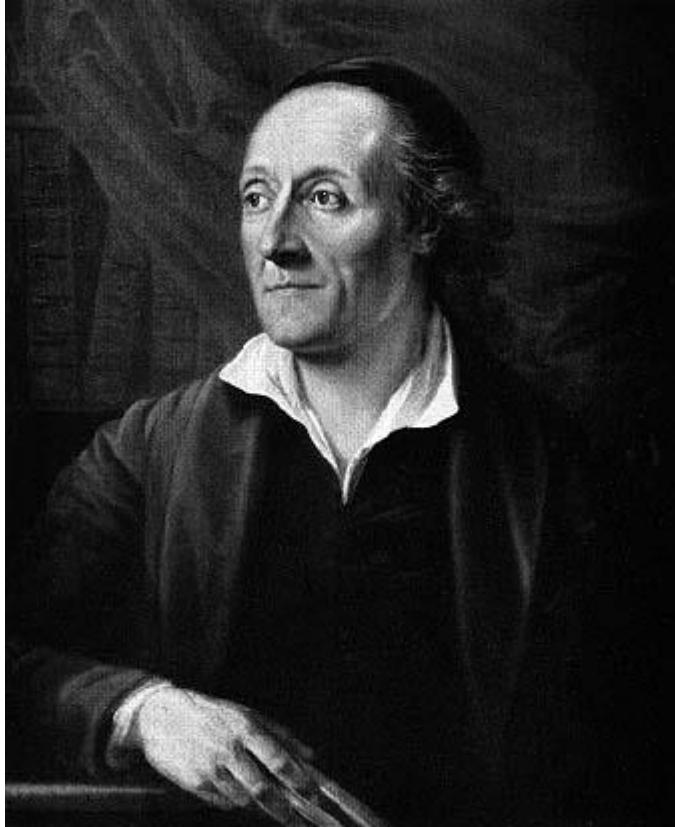


Figure n°2: Johann Kaspar Lavater. [2]

Il est à l'origine du traité de physiognomonie le plus célèbre en Occident : *Physiognomische Fragmente* (1775-1778, 4 vol., traduction : *Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes*, 1806-1809).

Pour Lavater, la physiognomonie était une science car elle offrait des constantes qui dépendaient de l'observation. Lavater était conscient des objections à considérer la physiognomonie comme une science. La physiognomonie de Lavater était largement connue parmi les classes moyennes éduquées de l'Europe à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle, et l'intérêt porté à la physiognomonie n'a pas décliné avant les années 1870.

Cependant, l'accueil de l'œuvre de Lavater (*Physiognomische Fragmente*), a été mitigé de la part des sciences conventionnelles (11). Le fait d'élever la physiognomonie au rang de science a également été sujet de litige pour des auteurs du 19^e siècle. Il est dit que la physiognomonie a pu être à la fois méprisée et admirée. Par exemple Thomas Laycock (1862) écrit : « *il n'y a rien de scientifique en Lavater* ». Mais la rubrique nécrologique de Lavater indique également : « *tout le monde est devenu admirateur passionné de la science physiognomonique de Lavater* ».

Lavater écrit : « *sur 100 personnes évoquant leur opinion sur la physiognomonie, plus de 80 vont s'y opposer ouvertement bien qu'ils confient secrètement s'y fier, au moins jusqu'à un certain point.* » A l'avènement de la physiognomonie, l'apparence et l'étiquette étaient

dominantes. Ceci explique que la physiognomonie a suscité un mélange d'admiration, de mépris et de peur. Mais l'impact de son œuvre ne fait aucun doute.

Pour certains auteurs, la physiognomonie doit se limiter à l'étude du visage alors que pour d'autres, l'ensemble du corps doit être concerné. Lavater, lui, a clairement défini que la physiognomonie doit se référer à l'ensemble du corps. Cependant quand il en vient à donner des détails ou des exemples, l'attention est surtout portée sur la tête et le visage.

A l'époque, il existait un débat entre l'inné et l'acquis de la physiognomonie. Pour George Christophe Lichtenberg, un adversaire contemporain de Lavater, la physiognomonie est acquise plutôt qu'héritée. Il affirme en effet que les traits du visage se forment au cours du temps en fonction des expressions utilisées. Les débats sur la physiognomonie atteignent un sommet au début du 19^e siècle (11). Puis petit à petit, au courant du 19^e siècle, les scientifiques et les universitaires y accordent moins de foi.

Pour Lavater, la physiognomonie était accessible à tous, mais la capacité à porter des jugements variait d'un individu à l'autre. Pour lui, cette capacité pouvait évoluer par la formation et l'expérience. Après le déclin de l'intérêt scientifique porté à la physiognomonie, il y eut un regain d'intérêt après 1860, limité à la France et à l'Angleterre, surtout dirigé vers l'analyse des expressions faciales. Beaucoup de théoriciens ont utilisé le mot « physiognomonie » pour se référer exclusivement au mouvement expressif du visage.

[Franz Joseph Gall](#) (1758-1828) est l'inventeur de la phrénologie, cette pseudo-science qui prétendait découvrir les facultés intellectuelles par l'étude des protubérances crâniennes, censées reproduire fidèlement les facultés localisées dans les différentes régions du cerveau.
(Figure n°3)



Figure n°3 : Crâne humain annoté par le pasteur Oberlin selon le système de Gall. [3]

Il y eut par ailleurs un regain d'intérêt pour l'expression du corps avec la théorie évolutionniste de [Charles Darwin](#) (1809-1882). Pour lui, le corps et l'esprit subissent les mêmes lois d'évolution, il existe une relation entre l'apparence extérieure et l'état interne. Pour Darwin, le lien entre l'aspect physique et l'état interne est hérité. Il considère que l'expressivité n'est pas induite par l'adaptation ou la nécessité de communication mais dépend de l'action du système nerveux.

Cependant, après Darwin, on a considéré que l'expression du visage était liée à la communication et cette théorie est maintenue dans l'étude moderne de la communication non verbale.

Pour [Cesare Lombroso](#) (1835-1909), il y a un lien entre l'aspect physique et les qualités morales. Il examine la forme du crâne, des mâchoires, des pommettes ainsi que des orbites oculaires pour identifier les délinquants. Pour lui, certaines physionomies révèlent un stade moins avancé de l'évolution. Sa théorie avait des implications sociales et politiques. Elle a reçu un accueil mitigé en Europe fin 19^e, début 20^e siècle. **(Figure n°4)**



Figure n°4 : Planche extraite de *L'Homme criminel* de Lombroso. [4]

Toutefois, la physiognomonie n'a pas eu qu'une répercussion scientifique. En effet, elle a également imprégné la littérature. Et si l'impact de la physiognomonie a diminué en science, ce n'est pas le cas en littérature. Il existe de nombreux exemples de la façon dont les romans écrits au milieu du 19^e siècle ont fait usage de la physiognomonie dans la présentation de leurs personnages. Après le milieu du 19^e siècle, l'impact de la physiognomonie de Lavater était en baisse mais les romanciers l'utilisaient, non pas comme une science avec des lois claires, mais comme un système humain de jugement intuitif.

En 1898, un ministère du gouvernement britannique établit un rapport qui conclut que les enfants « débilés » sont, dans la grande majorité des cas, marqués par une certaine déficience physique ou des défauts perceptibles par l'observateur expérimenté.

L'anthropométrie de [Sir Francis Galton](#) (1822-1911) a également eu un impact à la fin du 19^e siècle. L'association britannique pour l'avancement des sciences, une importante organisation scientifique britannique, avait formé le comité anthropométrique en 1875. Le

comité recommandait un recensement national anthropométrique incluant des mesures du crâne.

L'âge d'or de la physiognomonie pure a donc été le 19^e siècle. Les plus grands auteurs se sont rués sur cette mine, littéralement efficace : Balzac, Baudelaire ou encore Jules Verne ; Voici le portrait du capitaine Nemo : « *Je reconnus sans hésiter ses qualités dominantes, – la confiance en lui, car sa tête se dégagait noblement sur l'arc formé par la ligne de ses épaules, et ses yeux noirs regardaient avec une froide assurance ; – le calme, car sa peau, pâle plutôt que colorée, annonçait la tranquillité du sang ; – l'énergie, que démontrait la rapide contraction de ses muscles sourciliers ; – le courage enfin, car sa vaste respiration dénotait une grande expansion vitale. [...]*

Sa taille était haute, son front large, son nez droit, sa bouche nettement dessinée, ses dents magnifiques, ses mains fines, allongées, éminemment « psychiques », pour employer un mot de la chiromonie, c'est-à-dire dignes de servir une âme haute et passionnée. » (Figure n°5)

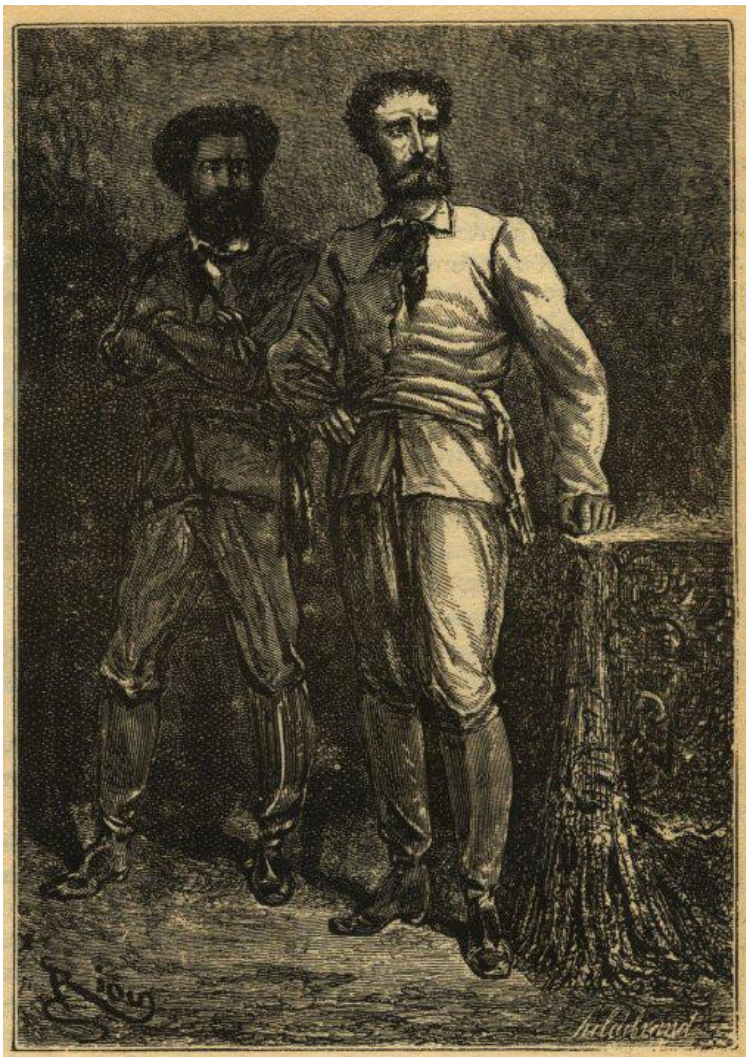


Figure n°5 : Première apparition du Capitaine Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers* d'après une illustration originale. [5]

Le rejet de la physiognomonie va commencer au début du 20^e siècle. L'étude de Goring en 1913 rejette l'idée que les criminels sont identifiables par leur apparence physique. En 1930, Paterson, professeur de psychologie dans le Minnesota, conclut, après de nombreuses études, que les études faisant un lien entre l'apparence et l'intelligence sont basées sur des données faibles et ont été grandement exagérées. Ces études témoignent néanmoins de la persistance du discours physiognomonique au début du 20^e siècle.

Vers le milieu du 20^e siècle, ce sont les tests de personnalité qui ont prédominé. Ils fournissent un profil de la personne. La personnalité est mesurée plutôt que jugée. Mais ces tests n'ont pas empêché certains auteurs de continuer à valoriser les principes physiognomoniques. Les travaux au cours du 20^e siècle concernant le rapport entre l'intellect et l'apparence sont aussi nombreux que diversifiés.

La physiognomonie a été renouvelée par Louis Corman (1901-1995), ancien médecin chef du service psychiatrique de l'adulte à l'hôpital Saint-Louis, et fondateur du service de psychiatrie de l'enfant à l'hôpital Saint-Jacques de Nantes, et auteur de « Quinze leçons de morphopsychologie » (1937). La « morphopsychologie » reste dans le champ de la physiognomonie mais adopte des principes nouveaux.

Son postulat définit plusieurs lois dont la « loi de dilatation-rétraction » : « Tout être vivant étant en interaction avec son milieu, si les conditions sont favorables, les structures physiques et physiologiques tendent à s'épanouir, dans le cas contraire, elles s'amenuisent ». La morphopsychologie est la source de critiques récurrentes la classant dans les catégories « ésotérisme » ou « pseudo-science ».

Louis Corman a fondé en 1980, la Société Française de Morphopsychologie, qu'il préside jusqu'en 1995 [6]. Celle-ci édite une revue trimestrielle, délivre un diplôme de morphopsychologie (non reconnu par l'État) et supervise ses professeurs agréés. Il fonde ensuite l'Association des Morphopsychologues Conseils, qui développe les applications professionnelles de la morphopsychologie.

L'histoire de l'Homme est depuis toujours jalonnée d'hypothèses et de théories concernant le comportement et la personnalité. Comment comprendre les hommes, sinon en cherchant des constantes ou tout au moins des traits, tant physiques que psychologiques, communs à un grand nombre d'individus (8).

Au 20^e siècle, les disciplines nées de la physiognomonie ont pris un tour expérimental prononcé, et sont le plus souvent pratiquées par des spécialistes de formation scientifique [1].

La demande sociale étant très forte et multiforme, les avatars modernes de la physiognomonie ont envahi une bonne partie du champ scientifique et culturel de nos jours. Il en résulte qu'il est difficile de faire le tri entre les acquis de la recherche et les préjugés.

3.2. La buccomancie

Elle se fonde sur la physiognomonie, connue depuis l'Antiquité et remise au goût du jour par le suisse Johann Kaspar Lavater à la fin du 18^e siècle. Le terme buccomancie dont dérive le mot sera d'abord employé en 1814 par Louis Laforgue dans sa *Sémiologie buccale et Buccamancie*, il deviendra buccomancie en 1851 avec William Rogers [7].

Au cours du 19^e siècle, quelques dentistes persuadés de l'existence d'une concordance entre la cavité buccale, le corps dans son ensemble et le tempérament d'un individu, créèrent la buccomancie. Il s'agit de l'œuvre de Mahon, Laforgue, Rogers, Dorigny et Divid. On retrouve également ces principes dans plusieurs concepts d'orthopédie dentofaciale.

La buccomancie, tout comme les autres branches de la morphopsychologie, a perdu toute autorité scientifique mais certains de ses aspects restent vivants de nos jours. Elle reste une tentative doctrinale qui mérite notre attention (4).

3.2.1. Les travaux précurseurs

3.2.1.1. Mahon (le citoyen) (1750 ?-1810 ?)

Le "citoyen" Mahon publie en 1798 *Le dentiste observateur* (12). L'auteur prétend connaître, par l'inspection des dents, la nature du tempérament et quelques affections de l'âme, mais il se limite à affirmer que les lésions de l'émail des dents, ce qu'il nomme les rayures et autres irrégularités, sont les traces de maladies de l'enfance ou de faiblesses des géniteurs.

Mahon ne cite pas Lavater et ne parle ni de physiognomonie, ni de buccomancie, mais il est considéré comme adepte de la buccomancie. Il est possible que Mahon ait eu connaissance de la physiognomonie de Lavater (13) [7].

3.2.1.2. La buccomancie de Louis Laforgue

Louis Laforgue, chirurgien-dentiste, expert dentiste reçu au Collège royal de chirurgie, publie en 1814 : *Sémiologie buccale et buccamancie*. Il considère que la santé est révélée par la qualité du sang, elle-même révélée par l'aspect des dents et des lèvres.

Par exemple, de belles dents, bien émaillées, de couleur crème de lait, des lèvres fermes, des muqueuses rose pâle, montrent un sang louable, une excellente constitution avec des os denses, des chairs fermes et une santé parfaite (14).

3.2.1.3. La buccognomie de William Rogers

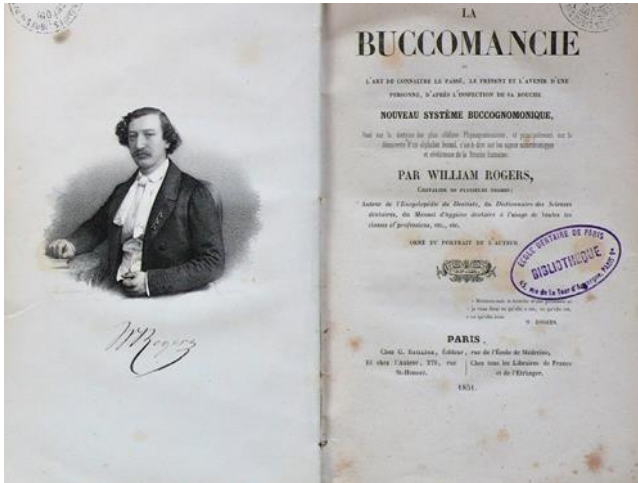


Figure 6 : Portrait et page de titre de la Buccomancie, Paris, Baillière, 1851. (15)



Figure 7 : *Nouveau procédé pour la destruction des barricades* (1848), gravure attribuable à Gustave Doré. [8]

William Rogers (1818-1852), de son vrai nom Roger Guillaume, est né à Leuwarden en Hollande a suivi des études dentaires à Londres ou à Birmingham [8]. Il publie en 1851 *La Buccomancie. L'art de connaître le passé, le présent et l'avenir d'une personne d'après l'inspection de sa bouche. Nouveau système buccognomonique.*

« Montrez-moi la bouche d'une personne et je vous dirai ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera ».

L'auteur nous explique qu'il cherche à découvrir dans la conformation de la bouche humaine, des dents, de leur état de conservation ou de détérioration, des indices du caractère, des passions, des goûts, des inclinations de chaque individu : « *Chaque jour je constate que la forme des dents, leur position, leur propreté, sont plus que nous ne le pensons analogues aux goûts de chaque personne* ».

Rogers reconnaît avoir des prédécesseurs (comme Lavater) dans le domaine de la buccomancie mais il considère que leurs observations étaient superficielles, incomplètes et fautives. La buccognomonie existait avant William Rogers, mais ce dernier serait le premier à vouloir en faire une science à part.

« *Oui, chaque homme, qu'il en ait conscience ou non, est physionomiste par instinct ; oui tout être vivant sur la terre conclut, du moins à sa manière, de l'extérieur à l'intérieur, il juge ce qui de sa nature est inaccessible aux sens, d'après ce dont les sens se trouvent être frappés.* »

« *Tout ce que renferme l'esprit humain, [...] est placé dans la bouche humaine.* » (15)

Pour lui, le passé laisse des signes au niveau de la bouche, le présent révèle souvent les pensées les plus secrètes, le passé et le présent peuvent conduire de manière souvent certaine à la connaissance de l'avenir. « *Le buccomancien peut en inspectant la bouche, découvrir un penchant pour le crime ou prédire une mort misérable.* » (15).

Pour l'auteur, la buccomancie donne un sixième sens permettant de se fier ou non à un individu. « *On assure que Mahomet en ordonnant dans le Koran que les femmes ne paraissent en public que voilées, a voulu prévenir les dangers auxquels elles seraient exposées si elles montraient leurs dents* ». (15)

3.2.1.4. La buccognomonie de Dorigny

Dorigny (pseudonyme du Dr Claude Berger) publie en 1862 « *La Bouche humaine* »(3), soit 11 ans après la parution de *La buccomancie* de Rogers. Les préfaces des deux livres sont frappantes de similitudes, pourtant, Dorigny ne cite jamais Rogers. Dorigny veut également élever la buccognomonie au rang de science.

Même si les préfaces sont similaires, les contenus des deux œuvres sont bien distincts. Par exemple, Dorigny classe les bouches en fonction des nationalités :

«*Les Espagnols ont aussi les dents très blanches et régulières, à moins qu'ils n'aient fait un abus immodéré de la cigarette.* »

Dorigny décrit les bouches de figures historiques comme : Jésus-Christ, Aristote, Raphaël ou Molière ainsi que la bouche du médecin, de l'avocat ou de l'ouvrier.

« *Il existe, en effet, beaucoup de rapport entre la bouche universitaire et la bouche cléricale ; il y a seulement cette différence, que les professeurs, habitués à parler avec autorité à leurs élèves, ont la lèvre supérieure fortement prononcée : que le type buccal soit bien dessiné ou non, tous les professeurs se ressemblent, et ont les physionomies pour ainsi dire calquées les unes sur les autres* » (3).

« *La bouche du christ, cette bouche divine d'où sont tombées, comme une rosée céleste, les premières paroles de fraternité, de liberté ; pour peindre cette bouche, qui sera dans tous les temps l'oracle vénéré de l'humanité régénérée au nom de la loi nouvelle, il faudrait être initié aux mystères du ciel* » (3).

Dorigny interprète les ressemblances de l'homme avec certains animaux : « *Si la bouche ressemble à la gueule d'un chien, ce type indique de la douceur, de la fidélité, de la soumission, de la perspicacité...* »

Il parle également de l'hygiène : « *Rejeter les brosses faites de soies de sanglier, car elles sont si dures qu'elles blessent les gencives, [...] on doit donner la préférence aux brosses les plus douces, [...]. Ayez soin de diriger votre brosse bien choisie dans le sens de la longueur des dents* »(3)

3.2.1.5. La buccognomonie de David

Alexandre David, dont on ne connaît de lui que son œuvre, publie vers 1865 le *Petit Lavater* dont le titre est significatif. C'est un résumé de l'ouvrage de Lavater mais le plan est différent.

Le ton est affirmatif, sans considérations morales ou philosophiques que l'on retrouve chez Rogers et Dorigny.

« *Des dents petites et courtes sont l'attribut d'une grande force du corps ; [...] des dents négligées trahissent de mauvais sentiments, [...] des dents larges et serrées sont le pronostic d'une longue vie* » (16).

3.2.2. De la buccomancie au biotype

A la fin du 19^e siècle, la buccomancie semble n'avoir laissé aucune trace dans les conceptions odontologiques. Ainsi, ni Magitot en 1877 dans son *Traité des anomalies du système dentaire*, ni, aux États-Unis, Talbot, dans *The etiology of osseous deformities of the head, face jaws and teeth*, en 1894, ne font le moindre écho aux principes de la buccomancie (13).

En revanche, au 20^e siècle, le biotype, forme moderne du tempérament du 19^e siècle, intéresse certains spécialistes des relations entre les dents, les mâchoires et la face. En 1930, de Nevrezé, professeur d'orthodontie à l'École dentaire de Paris, décrit les types fluo-calcaïque, phospho-calcaïque et carbocalcaïque qui déterminent la forme du corps, la forme des dents, la prédisposition aux malocclusions et le caractère de l'individu.

En France, de Sigaud et Robin avec les types musculaire, respiratoire, digestif, et cérébral. En Angleterre, Sheldon avec les types endomorphe, mésomorphe et ectomorphe. En Italie, Mujz avec ses mesures angulaires et aux États-Unis, Ricketts avec le dolichofacial, le mésosfacial et le brachyfacial.

Enfin, en 1974, Corman, présenté par le Pr Delaire, réaffirmait le caractère scientifique de la morphopsychologie, insistait sur le lien entre le physique et le psychologique et reconnaissait l'importance de la denture pour la détermination des tempéraments.

Mais depuis lors, l'orthopédie dento-faciale semble s'être éloignée des conceptions holistiques de l'être humain. (13)

3.2.3. Une doctrine originale

Persuadés d'une harmonie profonde entre le caractère de l'homme et la bouche, les adeptes de la buccomancie ont voulu expliquer la personnalité à partir de celle-ci. Leurs efforts n'ont pas porté leurs fruits puisque la buccomancie, comme les autres branches de la morphopsychologie, a été classée parmi les illusions scientifiques du 19^e siècle.

Pourtant, chacun ne se vante-t-il pas de pouvoir dire si un visage a l'air bon ou méchant, sot ou intelligent ? Les orthodontistes ne font-ils pas une partie du diagnostic en voyant l'enfant entrer dans le cabinet ? Ne voit-on pas se multiplier les schémas de la face qui expriment la satisfaction ou la tristesse par la simple courbure de la bouche, reconnaissant par là le principe de la buccomancie ? (13).

La buccomancie ne fait plus l'objet d'études de nos jours. Mais ce n'est pas le cas de la physiognomonie qui connaît un regain d'intérêt...

**APPROCHE ACTUELLE DE LA
PHYSIOGNOMONIE**

4. APPROCHE ACTUELLE DE LA PHYSIOGNOMONIE

De nos jours, la physiognomonie connaît un renouveau et des chercheurs du monde entier font des expériences afin d'établir un lien entre les traits d'un visage et la personnalité. Il s'agit d'une « nouvelle physiognomonie » qui se veut plus subtile que celle qui l'a précédé [9]. Rappelons la définition de la physiognomonie au 19^e siècle, donnée par le Suisse Johann Kaspar Lavater : « *La physiognomonie est la science, la connaissance du rapport qui lie l'extérieur à l'intérieur, la surface visible à ce qu'elle couvre d'invisible.* »

La physiognomonie de nos jours n'a plus la même définition. Il s'agit plus de comprendre les mécanismes cognitifs à l'origine des jugements dans l'interaction sociale et de réaliser des études scientifiques utilisant des tests de personnalité que de catégoriser des individus en fonction de leurs particularités physiques.

Une étude de 2009, de l'Université Brock en Ontario au Canada, portant sur 90 joueurs de hockey sur glace, arrive à la conclusion que les joueurs ayant un visage plus large que les autres (dont la distance de pommette à pommette était anormalement élevée par rapport à la distance entre le front et la lèvre supérieure) passaient statistiquement plus de temps sur le banc de touche pour acte de violence. (**Figure n°8**)



Figure n°8 : Rixe entre deux joueurs de Hockey sur glace. [10]

Ils ont également trouvé un lien entre la largeur du visage et le taux de testostérone. Les hommes qui ont le visage plus large ont un taux de testostérone plus élevé dans leur salive.

Mais l'étude ne révèle pas si les individus aux larges visages sont jugés comme étant plus agressifs que les autres, même si une étude préliminaire affirme que c'est le cas.

Cela voudrait dire que les hommes ayant un niveau élevé de testostérone, qui sont plus forts, plus grands et plus dominants, sont susceptibles d'avoir une tête plus large que leurs contemporains et que nous avons évolué pour juger de tels visages parce que les intéressés sont plus enclins à la violence et à la menace.

Cependant, le visage serait seulement un des nombreux indices que nous utilisons pour lire les intentions d'autrui (17). De nos jours, les méthodes pour évaluer le lien entre les traits du visage et la personnalité ont évolué et se sont diversifiées. Nous allons décrire ces différentes méthodes et interpréter leurs résultats.

4.1. L'attrait du visage

Le visage est une zone d'échanges intenses. C'est au niveau du visage que se regroupent les principaux « outils » de perception et d'expression : les yeux, le nez, la bouche, les oreilles. C'est aussi la seule partie du corps qui doit être en échange perpétuel avec le milieu. En effet, les organes du visage nous donnent sur l'environnement des repères, des indications visuelles, sonores, olfactives, auditives, et nous permettent de nous y mouvoir et de nous y adapter. Faute de ces repères, nous sommes démunis et vulnérables. De plus, la respiration, essentielle à la survie est bucco-nasale.

Le visage focalise plus qu'aucun autre endroit du corps les interactions organisme-milieu, puisque c'est d'abord à ce niveau que l'individu est perçu. C'est donc le visage qui se confronte le plus à l'extérieur, tant par sa richesse fonctionnelle, que par la nécessité d'une communication permanente. Cela se traduit également par l'extraordinaire expressivité du visage : il rougit, se fronce, se ferme, ou rayonne en fonction des émotions ressenties.

Le corps humain contient de très nombreux nerfs qui transmettent des messages sous forme de courants électriques (l'influx nerveux). Ces messages sont traités au niveau de l'encéphale, et particulièrement du cortex (la couche superficielle du cerveau). Pour chaque zone du corps existe une aire de projection corticale qui lui est spécifiquement dédiée : une région du cortex traite spécifiquement la sensibilité de la main droite par exemple.

Or il est intéressant de constater que les aires corticales correspondant au visage occupent une très grande place. Le visage constitue un « pôle » majeur dans les échanges avec l'environnement. La tête est la partie du corps qui se développe le plus précocement dans la formation de l'organisme. Et dont la formation se termine le plus rapidement. La maturation de la tête précède et conditionne celle du corps (8).

Dès le troisième jour, le nouveau-né est capable de différencier les visages. Le bébé porte préférentiellement son regard sur le visage de sa mère plutôt que sur celui d'une autre femme, même en l'absence d'indices sonores ou olfactifs, et bien que les différents visages soient impassibles (18).

Le visage en tant qu'objet de connaissance, constitue un étrange paradoxe : c'est lui qui nous permet d'identifier une personne de manière certaine, et dans ce sens il est un repère indispensable à la connaissance de l'environnement. Mais en même temps notre propre visage est le seul « objet » que nous ne pouvons pas observer directement : nous ne disposons que du reflet du miroir, du regard des autres, des photographies et films, et des représentations internes (les images mentales) (8).

Le visage est la source la plus importante de stimuli sociaux. La visualisation brève d'un visage donne accès à une multitude de précieux indices sur l'identité de la cible, son état émotionnel ainsi que son intérêt et la direction de son attention. L'être humain reconnaît les visages plus rapidement et de façon plus précise que les autres éléments visuels et peut se souvenir de plusieurs milliers de personnes sur une longue période de temps.

Tous les visages ont la même configuration de base. Pourtant, l'esprit extrait des informations et réalise des distinctions parmi une multitude de visages. Le débat reste ouvert quant au caractère inné ou acquis de cette capacité. Cependant, on sait que cette compétence apparaît peu après la naissance.

A 7 mois, les émotions de base sont reconnues. On ne sait pas si c'est le développement neuronal du cerveau qui permet d'identifier les expressions ou si c'est grâce aux différentes expériences qui vont être vécues (inné ou acquis). La capacité de reconnaître et d'interpréter les signaux subtils donnés par le visage est primordiale pour les interactions sociales.

En l'absence d'une connaissance préalable, l'observateur a tendance à classer l'inconnu en fonction de trois caractéristiques dominantes que sont le sexe, l'âge et l'origine ethnique. La capacité à évaluer ces trois composantes se fait avec une facilité remarquable et les stratégies pour faire ces évaluations sont communes, c'est-à-dire qu'elles s'appuient sur des modèles communs des traits du visage.

- Le sexe est évalué à partir de la coiffure et de la longueur des cheveux, à partir de la forme et de l'épaisseur des sourcils ainsi qu'à partir de la couleur de peau.
- L'âge est évalué par la quantité et la couleur des cheveux, l'élasticité, la texture et la pigmentation de la peau.
- En général, l'observateur va scruter la forme du visage, le teint de la peau et la coiffure pour déterminer l'origine ethnique (19).

4.2. L'interaction sociale

Malgré l'adage disant qu'on ne juge pas un livre d'après sa couverture, il est étonnant de constater qu'en un dixième de seconde, l'Homme fait un jugement précis et instantané du détenteur d'un visage et que ce jugement va être difficile à modifier.

Des preuves expérimentales montrent que pour certains traits d'un visage donné, un groupe d'individus va tomber d'accord sur son interprétation (7). Mais d'après certains psychologues, ce n'est pas parce que différentes personnes arrivent à des conclusions semblables sur un visage particulier que cela établit un lien entre le visage et la personnalité d'un individu. Encore faut-il que ce jugement se rapproche de la personnalité de l'individu en question [9].

De plus en plus d'articles scientifiques suggèrent qu'il est possible d'appréhender la personnalité à partir des seuls traits du visage (20)(21). Ces études suggèrent que les déductions spontanées font partie intégrante de la représentation d'une personne. L'interprétation des signes observables chez nos contemporains sert à guider nos actions en prévoyant leurs réactions. Cela inclut les attributions de traits de personnalité.

De plus, il existe une volonté commune de faire des attributions de traits de caractère en l'absence d'indices comportementaux, c'est-à-dire à partir des traits du visage seul. Nous semblons faire ces déductions spontanément et sans forcément de réflexion volontaire (22).

En effet, de nombreux aspects de la perception des caractéristiques d'autrui peuvent être considérés comme intuitifs (23). Les indices perceptifs peuvent agir comme des déclencheurs pour la catégorisation des individus (le sexe et l'âge, par exemple) et l'activation de stéréotypes (24).

Il est intéressant de considérer la possibilité qu'il puisse y avoir des indices de perception qui renseignent avec précision sur la personnalité d'autrui. Si de tels indices existent, un certain nombre de questions émergent concernant la perception d'autrui, parce que l'attribution des traits de personnalité cesse d'être un raccourci cognitif généralement inexact et devient plutôt une capacité perceptive potentiellement adaptative.

Nos percepteurs utilisent les informations disponibles dans le visage d'autrui à différentes fins :

- identifier la catégorie sociale.
- discerner les traits de personnalité des autres.
- déterminer la direction de leur attention.
- évaluer leur sincérité.
- comprendre l'état d'esprit et les opinions d'autrui.

La nature et la précision de ces perceptions est à l'étude. La lecture des visages est souvent considérée comme une capacité innée, mais il est intéressant d'étudier quels sont les processus de décodage des émotions du visage. Le contexte social peut avoir une grande importance dans la perception des signaux affectifs des visages (25).

Il est démontré que les informations de la personnalité véhiculées dans les visages changent l'interprétation de l'information verbale. Pour des mêmes mots, leurs sens va varier en fonction des informations recueillies sur le visage. Il y a de bonnes raisons de penser que le visage et la physiognomonie jouent un rôle important dans l'interaction sociale :

- Tout d'abord, le visage apparait à quasiment toutes les interactions sociales.
- Deuxièmement, jusqu'à très récemment dans le développement de l'espèce humaine, l'expression du visage ne pouvait pas être modifiée volontairement.
- Troisièmement, même si les expressions du visage changent, la structure du visage reste relativement stable au cours du temps.
- Quatrièmement, de nombreuses études suggèrent qu'il existe des zones du cerveau spécialisées dans la modification des traits du visage.

Il semble raisonnable de penser que si le cerveau consacre une partie de ses ressources à la modification de l'expression du visage, il va aussi essayer d'extraire des informations des visages d'autrui. Il a été démontré que la vitesse et la précision de la lecture des émotions d'un visage varie en fonction du sexe de la cible. La lecture se fait plus rapidement et avec plus de précision quand la cible est une femme, quel que soit le sexe de l'observateur (25).

4.3. L'entretien non verbal

4.3.1. Principe

Il s'agit d'une expérience au cours de laquelle des individus qui ne se connaissent pas sont assis l'un en face de l'autre, sans se parler, et doivent évaluer leur personnalité.

La majorité des études, depuis la moitié du 20^e siècle et jusqu'à nos jours, repose sur ce principe : il s'agit de comparer l'évaluation d'observateurs concernant la personnalité d'individus-cibles inconnus à l'auto-évaluation de la personnalité de ces mêmes cibles.

Les participants répondent à un questionnaire concernant la personnalité des cibles. Ces questionnaires contiennent souvent des dizaines de questions qui se rapportent à 5 « grands traits » de personnalité. Beaucoup d'auteurs conviennent que l'étude de cinq traits de personnalité est un compromis raisonnable d'évaluation (26)(27)(28).

4.3.2. Résultats

Dans l'expérience de Passini et Norman, des étudiants ont été mis en interaction non verbale pendant 15 minutes et devaient évaluer l'autre grâce à des échelles impliquant les 5 principaux facteurs de personnalité. Ils ont trouvé un rapport significatif entre l'évaluation de l'observateur et l'autoévaluation de l'observé pour le degré d'extraversion, le degré de rigueur, la créativité et l'amabilité.

Le degré de stabilité émotionnelle/névrose (emotional stability/neuroticism) quant à lui, n'a pas atteint le seuil du lien significatif (29).

Albright, Kenny et Malloy ont reproduit l'expérience de Passini et Norman pour les traits d'extraversion et de rigueur et ont trouvé les mêmes résultats. Ils ont aussi constaté une corrélation positive entre les notes des traits d'extraversion, de facilité de langage et de bonne humeur. Cela suggère un effet de halo : c'est une interprétation et une perception sélective d'informations allant dans le sens d'une première impression que l'on cherche à confirmer.

En outre, il y avait une forte corrélation des notes des participants-juges concernant la propreté des vêtements et la rigueur indiquant l'utilisation de signes non faciaux dans le processus de jugement (30).

4.3.3. Discussion

Ce type d'expérience a le mérite de considérer le visage dans son ensemble et de comparer le jugement de l'observateur avec l'auto-évaluation de l'observé.

Mais de toute évidence, les participants dans ce type d'expériences peuvent être influencés par des caractéristiques non faciales comme les habits, la posture et tous les comportements non verbaux (contact avec les yeux, sourires...).

Kenny, Horner, Kashy et Chu, ont tiré les mêmes conclusions que Albright and Co mais en utilisant des extraits vidéos de cibles que les participants devaient observer plutôt que des interactions directes.

Cette expérience a mis en évidence que le consensus des observateurs concernant les cibles n'est pas tributaire de l'interaction sociale directe (31).

Cependant, là aussi, l'observateur va être influencé par d'autres éléments que les traits du visage.

4.4. Les photographies

La plupart des études se base sur des photographies pour limiter les biais.

En effet, pour montrer qu'il existe un lien entre les traits du visage et le tempérament, il ne faut pas que l'observateur puisse être influencé par les expressions ou les habits de la cible.

4.4.1. Principe et résultats

Dans une étude de 2003 (5), les participants sont invités à évaluer le visage d'inconnus sur des photographies en couleur. Ces photographies révélaient la tête ainsi que le haut du buste des inconnus. On leur a demandé d'évaluer l'introversion/extraversion, la névrose et la psychose des inconnus en 48 points d'auto-évaluation mesurant trois dimensions de la personnalité :

- L'**extraversion** a été définie suivant plusieurs critères : la sociabilité, la vivacité, l'autorité, la recherche de sensations, l'insouciance, la domination et la créativité.
 - La **névrose** correspond aux critères : d'anxiété, de dépression, d'estime de soi, de tension, de rationalité, de timidité et d'émotivité.
 - Le degré de **psychose** a été défini par l'agressivité, la prise de distance, l'égoïsme, l'imagination, l'impulsivité, l'aspect antisocial, le degré d'esprit, le charme et la virilité.
- Les juges ne connaissaient pas les cibles.

Quarante-deux participants ont été photographiés, 20 hommes et 22 femmes avec des âges allant de 15 à 60 ans (moyenne = 33). Ils ont été recrutés au hasard au sein d'un campus d'une université du Nord de l'Irlande. Vingt juges ont été recrutés, 14 femmes et six hommes âgés de 18 à 51 ans (moyenne = 27 ans). L'échantillon des juges appartenait au premier cycle de psychologie d'un autre campus de la même université.

Chaque participant photographié a rempli l'EPQ-R, (Revised Eysenck Personality Questionnaire), un questionnaire de personnalité (EPQ -R : Eysenck et al, 1985). Une photographie de la tête et des épaules a été prise pour chaque participant avec un appareil photo numérique. Les participants devaient maintenir une expression neutre du visage. Toutes les photographies ont été présentées de manière aléatoire à chaque juge sur un écran d'ordinateur.

Chaque juge a été prié de noter sur chaque photo l'extraversion, la névrose, la psychose, le charme et la virilité grâce une échelle de Likert (échelle de jugement) à huit points ancrés avec les étiquettes «faible» et «élevé».

Les descriptions des trois dimensions de la personnalité ont été présentées à chacun des juges sur la base des tests de personnalité EPQ -R (Eysenck et al, 1985).

- L'**extraversion** et la **névrose** n'étaient pas statistiquement significatives.

- Pour la **psychose**, une corrélation statistiquement significative a été démontrée.

Les résultats ont montré un lien important en ce qui concerne la psychose mais pas pour l'introversion/extraversion ou la névrose.

Dans une étude de 2006 (4), 146 hommes et 148 femmes ont été photographiés. Ils devaient avoir un visage inexpressif au moment de la prise de la photographie. Tous les participants sont des étudiants de l'Université de Stirling, âgés de 18 à 22 ans.

Chacun a dû compléter un questionnaire d'auto-évaluation sur 40 points de la personnalité (questionnaire Botwin, Buss et Shackelford, 1997) (32). Ces 40 points se réfèrent à 5 grands traits de personnalité : **amabilité**, **rigueur**, **extraversion**, **stabilité émotionnelle** et **créativité**.

Les réponses ont été analysées puis les photographies de ces personnes ont été présentées sur ordinateur à 63 femmes et 37 hommes de la même université (âge moyen 20,8 ans). Les observateurs devaient évaluer les visages sur les 5 dimensions de la personnalité en attribuant une note de 1 à 7.

Les observateurs ont reçu la consigne d'appuyer sur la barre d'espace, plutôt que de donner une note, s'ils connaissaient l'individu photographié.

Pour les hommes, les liens les plus significatifs entre les notes des observateurs et les autoévaluations des photographiés sont l'**extraversion**, la **stabilité émotionnelle** et la **créativité**. Aucun lien significatif n'a été fait pour la **rigueur**.

Pour les femmes, le lien le plus fort concernait l'**extraversion** et un lien significatif a été fait pour tous les facteurs de personnalité.

En additionnant les résultats des hommes et des femmes, un lien significatif a été trouvé pour les 5 facteurs.

4.4.2. Discussion

On peut se demander si les observateurs ne connaissaient vraiment pas les cibles (même inconsciemment) car les participants appartiennent au même campus universitaire. De plus, tous les participants sont-ils vraiment honnêtes dans leur jugement ? Dans ce genre d'étude, il y a un facteur humain important et donc une part d'erreur qui l'accompagne.

Pour cette étude et beaucoup d'études antérieures (utilisant des instruments divers de personnalité), la précision la plus élevée se retrouve dans le degré d'extraversion. Pour les autres traits, cette corrélation est moins évidente toutes études confondues. Dans cette étude comme dans d'autres, l'évaluation a donné de meilleurs résultats quand elle concernait les visages masculins.

Une autre étude de Février 2007 (33), arrive aux mêmes conclusions. Anthony Petit de l'université de Stirling et David Perrett de l'université de St. Andrews au Royaume-Uni ont mené une étude consistant à présenter des photos d'individus à un groupe de personnes et à leur demander de décrire leur personnalité en fonction de ces photos. Ainsi, ils ont trouvé un lien entre la personnalité et le visage, mais seulement pour l'extraversion et la rigueur.

Cependant, Little souligne que le lien entre l'apparence physique et le caractère est loin d'être clair. En effet, Perrett et lui ont trouvé une corrélation seulement aux extrêmes de la personnalité et d'autres études à la recherche d'un lien entre aspect et caractères n'ont trouvé aucune corrélation [9].

Berry et Brownlow, en 1989, ont constaté que ceux qui avaient été jugés comme ayant un visage « poupon » (chez les hommes) par des participants observateurs, se sont autoévalués comme étant accessibles, chaleureux et non agressifs.

De plus, celles qui ont été jugées comme ayant un visage « poupon » se sont autoévaluées comme ayant peu d'assurance ainsi qu'une faible force physique (34).

Bond, Berry et Omar, en 1994, ont démontré que les individus ayant des visages jugés « malhonnêtes », sont plus susceptibles de tromper leur entourage que les gens qui ont été jugés « honnêtes ». Les autoévaluations seraient soumises aux pressions sociales.

Il est intéressant de noter que le jugement du visage peut être en rapport avec les comportements du sujet observé, ici la tromperie (35).

Peu d'études peuvent prétendre être basées sur des indices physiognomoniques purs. Certaines études en effet fournissent des indices non faciaux comme les habits ou la coiffure. Ces indices modifient le jugement.

Par exemple, un individu avec des vêtements et une coiffure à la mode peut révéler un haut degré d'extraversion.

L'étude qui suit a pour but d'éliminer ces biais en utilisant des techniques d'infographie qui éliminent ces indices.

4.4.3. Les photographies rognées

Dans une étude de 2003 (5), on compare l'efficacité d'évaluation de photographies de visages entiers et de photographies de visages rognés. Le principe général est le même, mais la quantité d'informations visuelles des photographies a été modifiée.

- Dans le premier cas, on a présenté des photographies du visage et du haut du buste de face, mais aussi de profil droit et gauche.
- Dans le deuxième cas, seule la photographie de face a été utilisée.
- Dans le troisième cas, les photographies ont été rognées de telle sorte que seuls les traits du visage apparaissent. Les épaules et le cou n'apparaissent plus sur les photographies.

Dans les trois cas, les participants ont réussi à évaluer le degré de psychose mais n'ont pas réussi pour l'introversion/extraversion ni pour la névrose comme mesurée par le test de personnalité rempli par la personne observée.

La cohérence des résultats indique qu'il existe une possibilité de l'être humain à identifier certains aspects de la personnalité à partir du visage.

Cette étude met l'accent sur la volonté d'interpréter la personnalité sur la base des seuls traits du visage (en s'exonérant de la coiffure par exemple).

4.5. Les images composites

4.5.1. Principe

Il est possible grâce à l'infographie de créer un visage « composite » qui correspond à la moyenne de plusieurs visages. Ce visage possède ainsi les caractéristiques d'un groupe tout en perdant les caractéristiques individuelles. Les composites sont créés à partir de chaque visage du groupe. Autrement dit, la moyenne de tous les visages du groupe, donne une image composite (36). Le visage composite de plusieurs jeunes hommes sera un jeune homme qui ne ressemblera précisément à aucun des individus qui le compose.

Dans une étude de 2006 (4), des visages composites correspondant aux extrémités des cinq grands facteurs de personnalité ont été créés, à partir d'un groupe de 300 individus. Il y a les images composites de ceux qui se déclarent :

- introvertis et extravertis,
- névrotiques et stables,
- agréables et désagréables,
- consciencieux et non consciencieux,
- créatifs et non créatifs.

Grâce aux images composites obtenues par infographie, les caractéristiques individuelles non liées aux traits de personnalité en question s'effacent.

Cela suppose que la particularité physique correspondant à tel ou tel tempérament sera maintenue et renforcée dans l'image composite moyenne.

La technique peut potentiellement isoler plusieurs caractéristiques physiques à l'origine du trait de caractère en question, définissant un jugement holistique (dans son ensemble) du visage. De plus, les indices de personnalité temporaires comme la coiffure ou les piercings qui peuvent constituer des biais ne seront pas présents sur l'image finale.

A partir des données de délimitation des éléments du visage de tous les individus, la moyenne de leurs positions peut être déterminée. Des applications infographiques permettent le rendu moyen de la couleur de la peau, de la texture et de la forme du visage. Cette technique des visages composites est utilisée afin d'évaluer la validité de la perception des traits de caractères (37).

Les individus présentant les mêmes caractéristiques psychiques autoévaluées (par exemple les extravertis) sont choisis pour obtenir un visage composite qui est censé avoir toutes les caractéristiques de l'extraversion. Les personnes qui ont rempli les autoévaluations ont été classées par sexe et par trait de caractère.

Pour chaque dimension de la personnalité les 10% des individus ayant les scores les plus élevés et les 10% de ceux ayant le score le plus bas ont été sélectionnés pour faire des images composites.

Les 20 images composites (10 par sexe) ont été évaluées par 23 hommes et 19 femmes pour les 5 grands facteurs de personnalité.

4.5.2. Résultats

Les composites générés par les individus qui se sont déclarés aimables ont généralement été jugés plus aimables que les composites issus d'individus qui se sont déclarés les moins aimables. Plus précisément, les images composites dérivées des hommes qui se sont jugés aimables, rigoureux, extravertis et émotionnellement stables ont été jugées plus attrayantes que les images issues des hommes qui se sont jugés bas sur ces mêmes critères.

Les images composites dérivant des femmes qui se sont déclarées aimables, extraverties et créatives ont été jugées comme étant plus attrayantes que les composites issues de femmes ayant des notes basses dans ces dimensions. Il existe donc des preuves de la perception chez l'homme de l'amabilité, de l'extraversion, et de la stabilité émotionnelle.

- Chez la femme, il existe des preuves de la perception de l'amabilité et de l'extraversion.
- Chez l'homme comme chez la femme, ce sont les niveaux hauts et bas d'amabilité qui ont été identifiés au mieux.
- De plus, un lien similaire existe pour l'extraversion des hommes et des femmes et pour la stabilité émotionnelle des hommes.

4.5.3. Discussion

Les participants qui ont jugé les images composites sont aussi précis, sinon plus précis que les participants qui ont jugé les visages réels. Cette étude a montré qu'un lien significatif a été trouvé dans un plus grand nombre de traits de caractère.

Mais la créativité n'a pas été perçue avec précision dans les images composites de femmes. Une explication possible est l'absence d'indices de coiffure et de bijoux des images composites.

Il apparaît clairement que la méthode utilisée pour les études antérieures n'est pas optimale pour évaluer avec précision les traits de personnalité. Les traits socialement souhaitables sont attribués à des visages attrayants (38). Cela crée des interférences dans le jugement. Les traits de personnalité auto-déclarés sont indépendants les uns des autres (il est possible d'être à la fois extraverti et peu créatif par exemple).

Davantage de recherche est nécessaire pour isoler le nombre de dimensions de la personnalité que les gens peuvent percevoir dans les visages, comment ces dimensions diffèrent entre les sexes, comment ces dimensions observées se rapportent à la personnalité auto-déclarée, et enfin, lesquelles de ces dimensions sont réellement bien perçues. Il a été montré que l'analyse des visages composites a mené à de meilleures analyses de la part des observateurs.

Une explication possible est que cette augmentation apparente de la précision est due au fait que seul les plus hauts degrés de dimension de personnalité sont pris en compte (10%). Avec les composites, des éléments parasites sont effacés : taches, rides, vêtements, coiffure, facilitant la perception de signaux prédictifs pertinents.

4.5.4. L'inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI)

L'inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI) (1971) mesure la personnalité en termes de deux dimensions générales, indépendantes l'une de l'autre : extraversion-introversion (E) et névrosisme-stabilité (N).

Chacun de ces traits est mesuré au moyen de 24 questions, choisies après analyses d'items et analyses factorielles, et auxquelles le sujet répond par « oui » ou par « non ».

Une échelle de mensonge (L) est également incluse, pour détecter les tentatives de falsification (9 items).

Le questionnaire comprend donc 57 questions.

L'extraversion, en tant qu'opposée à l'introversion, désigne les tendances à l'extériorisation, la non-inhibition, les tendances impulsives et sociables d'un sujet.

Le névrosisme désigne l'hyperréaction émotionnelle générale et la prédisposition à la dépression nerveuse sous l'effet d'un stress.

Ces deux dimensions de la personnalité sont conceptualisées comme étant complètement indépendantes et des recherches empiriques ont démontré à plusieurs reprises une telle indépendance.

L'EPQ-R (1985) est une version révisée de l'EPI

Extraversion-Introversion (E)

Des notes élevées en E sont significatives d'extraversion. Les individus qui obtiennent ces notes E élevées ont tendance à être expansifs, impulsifs et non inhibés, à avoir de nombreux contacts sociaux et à prendre part souvent à des activités de groupe.

Un exemple de question d'extraversion : « Prenez-vous le temps de réfléchir avant d'entreprendre quelque chose ? ». Si la réponse est non, cela fait un point E supplémentaire.

L'extraverti typique est sociable, aime les réunions, a beaucoup d'amis, a besoin de personnes à qui parler et n'aime pas lire ou travailler tout seul. Il recherche les émotions fortes, prend des risques, fait des projets, agit sous l'impulsion du moment et est généralement un individu impulsif. Il aime beaucoup les grosses plaisanteries à la réplique facile et aime en général le changement. Il est insouciant, peu exigeant, optimiste et aime « la rigolade ».

Il préfère rester en mouvement et agir, a tendance à être agressif et à perdre son sang-froid rapidement.

Il ne possède pas un très grand contrôle de ses sentiments et ce n'est pas toujours une personne sur qui l'on peut compter.

L'introverti typique est le genre d'individu tranquille, effacé, introspectif, plus amateur de livres que de gens ; il est réservé et distant sauf avec ses amis intimes.

Il a tendance à prévoir, ne s'engage pas à la légère et se méfie des impulsions du moment.

Il n'aime pas les sensations fortes, prend au sérieux les choses de la vie quotidienne et aime avoir une vie bien réglée.

Il contrôle étroitement ses sentiments, se conduit rarement d'une manière agressive et ne s'emporte pas facilement.

Il est digne de confiance, quelque peu pessimiste et accorde une grande valeur aux critères éthiques.

Névrosisme (N)

Des notes élevées en N sont indicatives de labilité émotionnelle et d'hyperréactivité.

Par exemple, un point N est donné à une réponse positive à la question : « Vous est-il très pénible d'essayer un refus ? »

Les individus ayant des notes N élevées ont tendance à être émotionnellement hypersensibles et ont des difficultés à retrouver un état normal après les chocs émotionnels.

De tels individus se plaignent fréquemment de dérèglements somatiques diffus d'importance mineure tels que maux de têtes, troubles digestifs, insomnie, douleurs dorsales, etc.

Ils font aussi état de nombreux soucis, d'anxiété et d'autres sentiments désagréables.

De tels individus sont prédisposés aux troubles névrotique sous l'effet des stress, mais il convient de ne pas confondre de telles prédispositions avec la véritable dépression nerveuse, un sujet peut avoir une note N élevée, tout en s'adaptant de manière adéquate au travail, à la vie sexuelle, à la famille et à la société.

Echelle de mensonge (L)

Une échelle de Mensonge (L) de 9 items a été incluse dans l'EPI.

L'échelle sert à détecter les individus « truquant » leurs réponses.

Une note L de 4 sur 9 est la limite de validité du test.

Une réponse négative à la question : « Parmi tous les gens que vous connaissez, y'en a-t-il qui vous soient franchement antipathiques ? » rapporte un point sur l'échelle de Mensonge.

La tendance à avoir des notes élevées en L, peut constituer en elle-même un trait intéressant de personnalité.

Emplois de l'EPI :

L'EPI est utilisé dans l'orientation et le conseil scolaire, dans le diagnostic clinique des troubles comportementaux et dans les travaux expérimentaux.

ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE LA PHYSIOGNOMONIE

5. ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE LA PHYSIOGNOMONIE

5.1. La perception.

Le processus de la perception implique une déduction personnelle de la réalité. Il existe un décalage plus ou moins important entre ce qu'un individu va percevoir et la réalité. Chacun ne va pas percevoir certains éléments et en percevoir d'autres qui n'existent pas.

Nos perceptions nous paraissent semblables à celles de notre entourage et nous croyons que ce que nous percevons présente les garanties d'une réalité objective alors que celle-ci est consensuelle, c'est-à-dire acquise par convention.

Quand nous voyons quelqu'un pour la première fois, nous allons percevoir certains éléments et pas d'autres, sans s'en rendre compte. L'image que l'on va se faire de cette personne sera plus ou moins proche de la réalité. **(Figure n°13)**

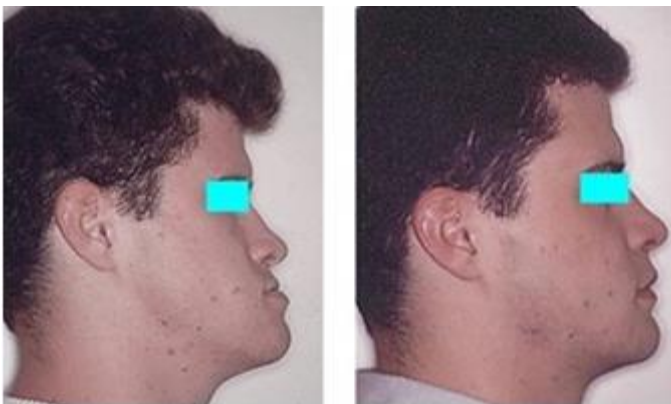


Figure n° 13: individu avant et après chirurgie orthognathique. [11]

Le patient a été traité par chirurgie orthognathique, l'image qu'il va renvoyer auprès d'un observateur va différer.

La psychologie fait relativiser les enjeux des études physiognomoniques récentes. En effet, même si un lien entre l'aspect d'un individu et son tempérament est avéré, il ne s'agit que d'une réalité personnelle, puisque la réalité concernant un individu ne peut être perçue de façon objective.

5.1.1. Sélectivité et globalisation

Notre perception est caractérisée par une démarche sélective. Nous ne pouvons prêter attention qu'à certains stimuli et non à tous ceux qui nous sollicitent. La sélectivité s'opère en fonction de l'objet perçu, de la personne qui perçoit et de la situation globale environnante.

La perception est aussi globalisante. Nous percevons des « ensembles » avant même de saisir des stimuli isolés. La configuration globale d'une situation ou d'un objet traduit quelque chose de plus que la somme des parties qui la composent.

5.1.2. Lois d'organisation de la perception.

La sélectivité de notre perception dépend donc de l'objet, de l'observateur et de la situation dans son ensemble. Cette sélectivité entraîne des distorsions perceptuelles qui représentent des déformations possibles de la réalité.

Plusieurs de ces distorsions ont été répertoriées, parmi lesquelles :

- **L'existence de précédents** : si une personne peut facilement se souvenir de rencontres antérieures, celles-ci vont influencer les rencontres futures. Autrement dit, l'expérience va influencer notre perception, nous rapprocher, ou nous éloigner, de la réalité.
- **La perception sélective** : ce que l'on s'attend à voir déforme ce que l'on voit. Chacun cherche une information compatible avec ses propres opinions.
- **L'information concrète** : le souvenir d'une expérience précise, directe, l'emporte sur une information abstraite.
- **La loi des petits nombres** : de petits échantillons sont tenus pour représentatifs d'une population plus importante (quelques cas confirment la règle), même quand cela n'est pas le cas. Les préjugés reposent sur ce phénomène.
- **La complexité** : une information complexe peut être traitée de façon superficielle par manque de temps, et /ou d'aptitudes.

Ces erreurs fréquentes et ces leurres sont préjudiciables à l'objectivité et se retrouvent dans le phénomène de perception d'autrui.

5.2. La perception d'autrui

La perception d'autrui est soumise aux mêmes règles et aux mêmes aléas que la perception d'un objet avec un élément supplémentaire : la réciprocité. La réciprocité interfère dans le processus de perception.

5.2.1. La formation des impressions vis-à-vis d'autrui.

Nous avons tendance, quand nous percevons quelqu'un, à surajouter des éléments d'information qui nous manquent et à supprimer ceux qui nous gênent. Nos impressions sont formées à partir de simples indices caractéristiques, et nous extrapolons au risque de commettre des erreurs d'appréciation.

Nous avons tendance à formuler des jugements spontanément sur une personne, jugements qui reposent sur notre première impression. Cette première impression, justifiée ou non, sert d'ancrage à la suite des relations qu'on entretiendra avec elle. L'apport d'informations nouvelles ne va pas changer facilement la première impression qu'on a de l'autre. De nos jours, les interactions sociales sont rapides et ces impressions commandent un tri rapide entre les élus de notre attention et les autres.

En présence d'un certain nombre d'indications concernant une personne, nous allons faire surgir une impression permettant de reconstruire la réalité. La façon dont on parvient à reconstruire la réalité est évoquée dans la « théorie implicite de la personnalité ». Les individus associent et combinent les traits qu'ils perçoivent, comme un médecin combine différents symptômes pour établir son diagnostic.

De même que le médecin se réfère à la théorie médicale, l'individu ne forme pas ses impressions au hasard mais suit sa propre « théorie implicite de la personnalité ». Chaque personne dispose d'un ensemble de concepts qui lui permettent de faire des suppositions sur les comportements d'autrui et de développer les hypothèses permettant d'intégrer ces concepts.

5.2.2. Le contexte culturel de la perception

Le facteur culturel affecte nos perceptions, souvent à notre insu. Il s'agit d'un processus marqué par nos particularités individuelles, tant sensorielles que psychologiques. Nos perceptions sont également tributaires de nos appartenances culturelles et de nos apprentissages sociaux.

Être membre d'une communauté conduit à partager ses valeurs et influence notre perception de la réalité. Le fait de vivre et d'évoluer dans un contexte spécifique nous confronte à une catégorie d'informations concernant autrui : nous apprenons à classer les personnes selon leur taille, leur âge, leur façon de s'habiller, se coiffer, etc.

Nous élaborons rapidement un jugement qui prend en compte le type catégoriel appris. Ce jugement, pour une même personne, va varier selon le contexte culturel. Cette perception qui s'interpose en fonction des données culturelles constitue un stéréotype.

Par exemple, les catégories ethniques, en l'absence de toute autre information sur la personne jugée, sont capables de provoquer des évaluations très définitives.

La notion de stéréotype est en relation étroite avec celles de préjugé, cliché, et fichier mental. Paradoxalement, les stéréotypes en disent plus sur ceux qui les établissent que sur ceux auxquels ils sont censés s'appliquer.

De plus, on juge autrui à partir de notre norme intériorisée. Si je pense qu'une personne est antipathique, c'est parce que je la juge plus antipathique que moi. Trois processus opèrent presque simultanément dans la formation du stéréotype culturel :

- Le premier consiste à identifier une catégorie de personnes.

Cette catégorie peut reposer sur des caractéristiques physiques telles que l'âge, le sexe, l'appartenance à un groupe catégoriel, ethnique ou national, par exemple.

- Le deuxième correspond à attribuer un trait de personnalité se référant au consensus culturel : « les français sont des râleurs » par exemple.

- Pour finir, ces traits sont attribués à n'importe quel membre qui appartient à la catégorie. Si une personne est classée dans une catégorie, alors tous les traits stéréotypés correspondant à cette catégorie, référencés dans son groupe d'appartenance, lui seront attribués. Les stéréotypes issus du caractère sélectif de la perception ont une fonction économique de facilitation sociale. (39)

UN DEBAT ENCORE ENTIER

6. UN DEBAT ENCORE ENTIER

6.1. Un noyau de vérité ?

Toutes les études concernant le lien entre aspect physique et personnalité n'aboutissent pas à la même conclusion :

- ainsi, Cohen en 1973 a conclu : « aucune relation significative ou reproductible ne peut être faite » et Alley en 1988 arrive à une conclusion semblable ;
- à contrario, d'autres études dans lesquelles les participants devaient évaluer la personnalité d'étrangers ont trouvé un degré surprenant de corrélation entre l'évaluation des participants et l'autoévaluation des étrangers-cibles (40).

Ambady, Hallahan et Rosenthal, en 1995, ont constaté que les cibles s'autoévaluant avec des notes élevées d'extraversion et d'amabilité sont perçues avec plus de précision par les autres. Ils ont également constaté que les femmes-juges sont plus précises concernant les cibles que les hommes. Ceci a été confirmé par d'autres études (41).

Bien qu'il existe des différences individuelles dans les jugements des inconnus-cibles, Albright et al. démontrent en 1997 (42) la nature interculturelle du consensus sur les attributions des traits de personnalité. Leur étude concernant des étudiants chinois révèle des résultats similaires aux études occidentales.

Dans une autre de leurs études, des participants américains évaluent la personnalité de participants chinois et vice-versa, les résultats confirmant leur hypothèse (42). D'autres études ont rapportées des résultats similaires, suggérant qu'à partir d'informations limitées (des photographies), les juges ont tendance à se mettre d'accord sur la personnalité des cibles. D'autre part, les notes attribuées par les juges présentent une corrélation avec l'autoévaluation des cibles pour l'extraversion et la rigueur dans toutes les études, pour l'amabilité et l'ouverture d'esprit dans certaines études (43).

Les travaux les plus récents suggèrent qu'il pourrait y avoir en fait des relations observables entre l'apparence physique et la personnalité (7). Ces études montrent que les gens sont capables de générer un consensus en ce qui concerne la personnalité d'inconnus, mais elles montrent aussi que l'avis des observateurs est en accord avec l'autoévaluation des cibles, au-delà du hasard.

Bien que ces études aient démontré que l'attribution de traits de personnalité peut être particulièrement efficace, peu d'entre elles ont étudié le rôle du visage seul dans le jugement.

La plupart des études ayant examiné cette question ont conclu qu'il n'y a pas de corrélation significative entre le caractère et les traits du visage. Toutefois, les données plus récentes suggèrent que les impressions basées sur l'inspection d'un visage peuvent parfois se révéler exactes. On parle de « Noyau de vérité » (Berry, Zebrowitz and co).

6.2. Une forme d'extrapolation

Il n'est pas entièrement compris pourquoi nous portons aussi facilement des jugements. Certains pensent qu'il y a un avantage évolutif à juger les gens par leur aspect extérieur et que l'évolution nous a aiguisé à ramasser des signaux nous permettant de supposer de la personnalité d'autrui [9].

De plus, les caractéristiques faciales à l'origine du jugement de la personnalité ne sont pas tout à fait clairement définies. Le jugement de la personnalité dépendrait plutôt de la configuration générale du visage (44). Il existe des phénomènes de distorsion, de déformation de la réalité. Une caractéristique physique peut dominer les autres. L'âge, l'émotion ou la santé va modifier notre perception et notre jugement.(45)

Bien que ces processus puissent expliquer le consensus du jugement des observateurs, l'explication de la correspondance entre ces mêmes jugements et les personnalités auto-déclarées reste hypothétique. Plusieurs hypothèses ont été proposées (45).

La première explication est qu'il existe des liens directs entre la biologie et la personnalité.

Par exemple, il existe des preuves récentes que la forme du visage est en rapport avec le taux sanguin de testostérone chez l'homme (46). Cela suggère que certains aspects de la personnalité comme l'extraversion (lié à la domination) et l'amabilité peuvent être en lien avec le taux de testostérone et donc avoir une origine biologique.

Pour Leslie Zebrowitz (47), psychologue à l'Université Brandeis à Waltham, Massachusetts, les jugements se révèlent souvent inexacts. Notre volonté de juger est souvent, d'après elle, une « extrapolation ». Un exemple d'extrapolation est la réaction d'un prédateur face aux marques circulaires semblable à un œil chez le papillon. Le prédateur se méfie du papillon car, par assimilation, les taches lui rappellent les yeux d'un prédateur et ainsi une menace.

Pour Zebrowitz, quand un homme en juge un autre, il peut se tromper par extrapolation, c'est-à-dire que si des visages observés dans le passé lui rappellent le visage présent, ceux-ci vont interférer dans le jugement de l'observateur par assimilation. Pour elle, des visages peu

attractifs engendrent une extrapolation d'une aversion pour les personnes malades ou souffrantes d'une anomalie génétique.

De la même façon, certaines personnes sont jugées pour leur ressemblance à une autre personne.

Deux autres chercheurs se sont penchés sur l'extrapolation : Todorov et Oosterhof (48), Ils ont présenté des visages neutres à un groupe d'individus et leur ont demandé ce que leur inspiraient les visages : la confiance, la méfiance. Avec un programme nommé FaceGen, ils ont ensuite généré des visages composites représentant tous les visages pour une même catégorie. Enfin, Ils ont montré ces visages types à un nouveau groupe d'individu en leur demandant quelles émotions ces visages semblent exprimer.

Résultat, le groupe a indiqué que le visage digne de confiance à l'air heureux, le visage inspirant la méfiance a l'air en colère.

Todorov et Oosterhof en concluent que les jugements de la personnalité basés sur les visages des gens sont une extrapolation de notre capacité évoluée pour en déduire les émotions à partir d'expressions faciales. L'observateur essaye donc de lire le bonheur ou la tristesse sur un visage et en fait une extrapolation. **(Figure 14)**



Figure 14 : La Joconde, ou Portrait de Mona Lisa, de Léonard de Vinci, réalisé entre 1503 et 1506. [12]

Todorov souligne toutefois que l'extrapolation n'exclut pas l'idée qu'il y a parfois une part de vérité dans ces évaluations de la personnalité.

Donc s'il y a une part de vérité, d'où vient-elle ? Pourquoi certains traits de notre personnalité viennent s'écrire sur notre visage ?

6.3. Expression biologique ou préjugé ?

Dans le cas des joueurs de hockey sur glace, il existe des liens entre l'apparence du visage, les niveaux de testostérone et l'agressivité. La testostérone a fait l'objet de nombreuses études. Par exemple, il a été prouvé qu'un taux élevé de testostérone chez les hommes est associé à une insatisfaction dans le couple et à des relations père-enfant pauvres (49).

Des taux élevés de testostérone sont également en rapport avec un faible investissement dans la vie de couple (50) et sont liés à un comportement antisocial (51).

Par conséquent, si certaines caractéristiques du visage sont prédictives du taux circulant de testostérone, cela pourrait fournir des informations fiables sur les dispositions comportementales.

Il est à noter que le taux de testostérone est plus élevé chez l'homme que chez la femme et qu'il est en partie responsable de la différenciation des deux sexes.

La question qui se pose est dans quelle mesure le taux de testostérone va influencer la personnalité pour un sexe donné.

Le taux d'autres hormones comme le cortisol (hormone de croissance) ou les œstrogènes pourrait également avoir un impact sur les caractéristiques du visage et être en corrélation avec des dispositions comportementales. Ceci est une explication biologique, mais il existe d'autres pistes.

Certains ont le pressentiment que les jugements de l'entourage deviennent des « prophéties auto-réalisatrices ». Autrement dit, que nos attentes peuvent nous conduire à inciter les gens à se comporter d'une manière qui confirme nos attentes. Les réponses stéréotypées à certains types de visages peuvent façonner le comportement social de l'individu.

Par exemple, traitez un individu indigne de confiance systématiquement et il finit par se comporter de cette manière. Cette idée avait été étudiée par des chercheurs en 1977 (52). Les réactions des parents et de la société à ces indices peuvent contribuer à façonner le comportement et la personnalité.

L'être humain agirait de plus en plus conformément au caractère prévisible de sa physiologie. Mais cet effet peut aussi fonctionner à l'inverse. Pour s'efforcer de confondre les

attentes, un individu peut forcer un trait de sa personnalité, opposé à la personnalité qu'on voudrait bien lui attribuer.

Une personne considérée comme peu digne de confiance s'efforcera d'être d'une loyauté sans faille pour aller à l'encontre des préjugés.

On ne connaît pas bien l'origine et l'explication de ces réponses stéréotypées mais leur existence a été démontrée (45) et celles-ci semblent interculturelles (42) (53).

Il est également possible que la personnalité ait une incidence sur les traits du visage. L'adoption répétée et fréquente de certaines expressions pourrait conduire à la formation de plis, de rides ou même d'une tonicité musculaire particulière qui pourrait se lire sur le visage au repos.

Par exemple, les personnes heureuses peuvent développer des rides du rire (pattes d'oies) fournissant un indice sur la personnalité.

Il est également possible que les pressions de l'environnement conduisent à ce qu'il y ait un accord, une congruence, entre la personnalité et l'apparence. Ces influences extérieures peuvent simultanément mener à certains attributs de la personnalité et à la physionomie qui correspond ces attributs.

D'autre part, les images composites venant d'individus s'étant attribués des caractéristiques socialement positives, ont été généralement jugées plus attrayantes, attirantes que les autres. Cela est intéressant car l'adage disant que « ce qui est beau est bon » trouverait sa justification. Cette association positive pourrait résulter du fait que les personnes aux caractéristiques socialement souhaitables sont traitées plus favorablement.

Des travaux récents suggèrent que le jugement de la personnalité est primordial pour les femmes dans le choix d'un partenaire. Cette attribution serait moins importante pour les hommes, dans le choix d'une partenaire (54) (55) :

- Il est prouvé que quand les femmes jugent l'attractivité dans les visages masculins, elles évaluent parfois les qualités « biologiques » (par exemple, la masculinité du visage se rapporte à la domination) et parfois les qualités « sociales » (par exemple l'amabilité) de l'homme (56).

- Les femmes vont évaluer les qualités biologiques pour une relation à court terme (56) et autour de la période d'ovulation (période de fertilité potentielle) (57) et les qualités sociales pour les relations à long terme et dans les autres phases du cycle menstruel.

Ces évaluations biologiques et sociales seraient des vestiges de comportements ancestraux de reproduction.

CONCLUSION

7. CONCLUSION

Nous avons vu que la physiognomonie a eu un impact conséquent dans la médecine, et notamment au 19^e siècle avec le Suisse Johann Kaspar Lavater. La physiognomonie a aussi impacté, mais de façon moindre, la dentisterie, comme en témoigne en France l'œuvre de William Rogers.

De nos jours la morphopsychologie prend les traits de la physiognomonie en France mais n'a pas de valeur scientifique aux yeux des sciences traditionnelles.

Cependant, une nouvelle physiognomonie est née. Elle se présente sous forme de nombreuses études ayant une démarche scientifique.

Certaines de ces études récentes montrent qu'il existe un lien entre personnalité et traits du visage. Les physiognomonistes du 19^e siècle se seraient donc basés sur des éléments avérés mais avec une part majeure de fantaisie et de dérives. Mais ces études n'arrivent pas à un consensus sur la possibilité de faire un lien véritable entre l'aspect physique et la personnalité. De plus, il n'existe pas encore d'études montrant un lien entre la forme des dents et la personnalité même si un lien intuitif existe pour beaucoup d'auteurs.

De plus, nous avons vu que les gens pensent fermement qu'il est possible de faire des jugements précis sur la personnalité d'un individu grâce à la seule apparence de son visage. Ce n'est pas surprenant car il a été démontré qu'il est possible de faire un jugement précis après une période assez courte d'interaction. Jugement plus ou moins proche de la réalité (concept lui-même complexe et plural)

Les visages seuls sur des photos sont des stimuli pauvres et ne traduisent pas la réalité d'une interaction sociale. Notre capacité à combiner les signaux de communication de la face, verbaux et non verbaux, peut nous amener à surestimer l'exactitude de nos jugements sur la base de visages seuls. Mais l'utilisation de ces visages figés, issus de photographies ou d'images composites permet aux scientifiques de s'affranchir de nombreux biais, comme la tenue vestimentaire dont on doit pourtant s'accommoder dans nos interactions quotidiennes.

Néanmoins, nous avons vu que la perception sociale des visages peut avoir « un noyau de vérité », et les indices permettant une perception précise de la personnalité sont visibles dans les visages composites. La précision des résultats de jugement de personnalité a été plus importante à partir des visages composites.

Ceci suggère que les études par infographie sont prometteuses mêmes si ces résultats ne sont pas à ce jour totalement expliqués. Les données indiquent que la précision évaluée dans la perception de la personnalité dépasse le seuil de la chance. Ces résultats restent faibles mais peuvent donner un avantage à certains individus pour évaluer la personnalité et donc prédire le

comportement de leurs congénères par rapport à ceux qui sont incapables de faire de tels jugements. Un tel processus présente de nets avantages dans nos sociétés humaines (4).

Les études concernant la physiognomonie n'aboutissent pas toutes aux mêmes conclusions mais le plus important n'est pas de savoir quel élément de la personnalité est le mieux perçu. Le plus important est de montrer que dans une certaine mesure, il est possible d'accéder à des bribes de personnalité en passant par la simple observation du visage. Bien que cette découverte soit relative et qu'elle doive s'accommoder des différents biais existants, elle est un tremplin pour d'autres expériences qui devraient permettre de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, en particulier dans la perception d'autrui.

L'être humain ne peut s'empêcher de faire des suppositions sur le caractère des gens en fonction de leur aspect physique, de leur comportement, de la façon dont ils parlent ou s'habillent. Il se fait une première impression en fonction de ses expériences, de sa culture, de sa curiosité et de son sens de l'observation. Même si cette impression est modifiable, plus ou moins objective et plus ou moins erronée, comment nier qu'il existe, dans certains cas, une relation entre le physique d'un individu et son caractère ?

Il existe beaucoup d'écrits concernant le rapport entre la personnalité et les traits du visage. L'approche est plus ou moins scientifique, plus ou moins empirique ou onirique mais dans tous les cas, elle suscite un grand intérêt. Cette approche est au carrefour de la psychologie, de la physiologie, de l'anatomie, de l'anthropologie, ce qui en fait un sujet très complexe et diversifié.

L'étude du lien entre le caractère et les particularités physiques est de nos jours encore sujet à controverse. L'interprétation des caractéristiques physiques intéresse aussi bien la divination que les études scientifiques. Cela en fait un sujet d'intérêt majeur, encore loin d'un consensus scientifique. La psychologie et la philosophie relativisent les enjeux scientifiques en relevant la part de subjectivité dans le processus de perception et d'interprétation de la réalité.

Même si les études récentes sont les plus objectives possible, le chemin semble encore long avant de trancher sur la question du lien entre les traits physiques et la personnalité car une interaction entre deux individus engendre des mécanismes cognitifs divers, dépendant d'innombrables facteurs aussi bien individuels qu'environnementaux, culturels ou sociaux...

La multiplicité des facteurs impliqués fait s'éloigner la possibilité d'une réponse tranchée à la question qui nous intéresse.

« Le fait est que comprendre les autres n'est pas la règle, dans la vie. L'histoire de la vie c'est de se tromper sur leur compte, encore et encore, encore et toujours, avec acharnement et, après y avoir bien réfléchi, se tromper à nouveau. C'est même comme ça qu'on sait qu'on est vivant : on se trompe. Peut-être que le mieux serait de renoncer à avoir tort ou raison sur autrui, et continuer rien que pour la balade. Mais si vous y arrivez, vous... alors vous avez de la chance. »
(58).

Philip Roth, 1997.

BIBLIOGRAPHIE

8. BIBLIOGRAPHIE

1. REY A.
Le Petit Robert 2012: Dictionnaire Alphabétique Et Analogique De La Langue Française. Dictionnaires Le Robert; 2011. 2837 p.
2. LAVATER JC, MOREAU DE LA SARTHE JL.
L'art de connaître les hommes par la physionomie. Paris: Depélafole, libraire, rue de Grands Augustins; 1820.
3. DORIGNY.
La bouche humaine. E.Dentu. Paris; 1862.
4. PENTON-VOAK IS, POUND N, LITTLE AC (et al.).
Personality judgments from natural and composite facial images: More evidence for a “kernel of truth” in social perception. *Soc Cogn.* 2006;24(5):607–40.
5. SHEVLIN M, WALKER S, DAVIES MN (et al.).
Can you judge a book by its cover? Evidence of self–stranger agreement on personality at zero acquaintance. *Personal Individ Differ.* 2003;35(6):1373–83.
6. McGRATH C, LIU KS, LAM CW.
Physiognomy and teeth: An ethnographic study among young and middle-aged Hong Kong adults. *Br Dent J.* 2002 May 11;192(9):522–5.
7. HASSIN R, TROPE Y.
Facing faces: studies on the cognitive aspects of physiognomy. *J Pers Soc Psychol.* 2000;78(5):837.
8. MASONI P, THOMAS F.
Le visage et la personnalité: morphopsychologie, structures et processus. Editions Eska; 2001. 199 p.
9. ARISTOTELES.
Logique d'Aristote: Premiers analytiques. Librairie de Ladrangé; 1839. 442 p.
10. BOËTSCH G.
Physiognomonie féminine. *Corps.* 2010;(1):73–90.
11. COLLINS AF.
The enduring appeal of physiognomy: Physical appearance as a sign of temperament, character, and intelligence. *Hist Psychol.* 1999;2(4):251.
12. MAHON (LE CITOYEN).
Le dentiste observateur, ou moyen de connaître par la seule inspection des dents la nature constitutive du tempérament, depuis l'état de fœtus jusqu'à l'âge de la puberté. Paris,

Millet 1798.

13. PHILIPPE J.
La buccomancie. Actes Société Fr Hist Art Dent. 2008;13.
14. LAFORGUE L.
Séméiologie buccale et buccomancie, ou Traité des signes qu'on trouve à la bouche ... suivie de la continuation du tableau critique de la chirurgie dentaire. chez l'auteur; 1814. 184 p.
15. ROGERS W.
La Buccomancie, ou l'Art de connaître le passé, le présent et l'avenir d'une personne, d'après l'inspection de sa bouche, nouveau système buccognomonique. G. Baillière; 1851. book p.
16. DIVID A.
Le petit Lavater. Paris, Delarue. Circa. 1865.
17. CARRE JM, MCCORMICK CM, MONDLOCH CJ.
Facial structure is a reliable cue of aggressive behavior. Psychol Sci. 2009;20(10):1194–8.
18. SCIENCE ET VIE HORS-SERIE.
Le cerveau et l'intelligence. 1991;(177).
19. MASON MF, CLOUTIER J, MACRAE CN.
On construing others: Category and stereotype activation from facial cues. Soc Cogn. 2006;24(5):540–62.
20. TODOROV A, ULEMAN J.
Spontaneous trait inferences are bound to actors' faces: Evidence from a false recognition paradigm. J Pers Soc Psychol. 2002;83(5):1051–65.
21. TODOROV A, ULEMAN J.
The person reference process in spontaneous trait inferences. J Pers Soc Psychol. 2004;87(4):482–93.
22. TODOROV A, MANDISODZA AN, GOREN A (et al.).
Inferences of competence from faces predict election outcomes. Science. 2005;308:1623–6.
23. KAHNEMAN D.
A perspective on judgment and choice—Mapping bounded rationality. Am Psychol. 2003;58(9):697–720.
24. CLOUTIER J, MASON MF, MACRAE CN.
The perceptual determinants of person construal: Reopening the social–cognitive toolbox. J Pers Soc Psychol. 88(6):885–94.

25. BODENHAUSEN GV, MACRAE CN.
Putting a face on person perception. *Soc Cogn.* 2006;24(5):511–5.
26. BARETT LF, PIETROMONACO PR.
Accuracy of the five-factor model in predicting perceptions of daily social interactions. *Pers Soc Psychol Bull.* 1997;23:1173–87.
27. MCCRAE RR, COSTA PT.
Validation of the five factor model of personality across instruments and observers. *J Pers Soc Psychol.* 1987;52(1):81–90.
28. WATSON D.
Strangers' ratings of the five robust personality factors: Evidence of a surprising convergence with self-report. *J Pers Soc Psychol.* 1989;57:120–8.
29. PASSINI FT, NORMAN WT.
A universal conception of personality structure? *J Pers Soc Psychol.* 1966;4:44–9.
30. ALBRIGHT L, KENNY DA, MALLOY TE.
Consensus in personality judgments at zero acquaintance. *J Pers Soc Psychol.* 1988;55(3):387–95.
31. KENNY DA, HORNER C, KASHY DA, (et al).
Consensus at zero acquaintance: Replication, behavioral cues and stability. *J Pers Soc Psychol.* 1992;62:88–97.
32. BOTWIN MD, BUSS DM, SHACKLEFORD TK.
Personality and mate preferences: Five factors in mate selection and marital satisfaction. *J Pers.* 1997;65(1):107–36.
33. LITTLE AC, PERRETT DI.
Using composite images to assess accuracy in personality attribution to faces. *Br J Psychol.* 2007;98(1):111–26.
34. BERRY DS, BROWNLOW S.
Were the physiognomists right? Personality correlates of facial babyishness. *Pers Soc Psychol Bull.* 1989;15:266–79.
35. BOND CF, BERRY DS, OMAR A.
The kernel of truth in judgments of deceptiveness. *Basic Appl Soc Psychol.* 1994;15:523–34.
36. ROWLAND DA, PERRETT DI.
Manipulating facial appearance through shape and color. *IEEE Comput Graph Appl.* 1995;15(5):70–6.
37. PENTON-VOAK IS, JONES BC, LITTLE AC (et al.).
Symmetry, sexual dimorphism in facial proportions, and male facial attractiveness. *Proc R Soc B.* 2001;268:1617–23.

38. EAGLY AH, ASHMORE RD, MAKHIJANI MG (et al.).
What is beautiful is good, but . . . : A meta-analytic review of research on the physical attractiveness stereotype. *Psychol Bull.* 1991;110(1):109–28.
39. ALEXANDRE-BAILLY F, BOURGEOIS D, GRUERE J-P (et al.).
Comportements humains et management. Pearson Education France; 2006. 354 p.
40. NORMAN WT.
Toward an adequate taxonomy of personality attributes: Replicated factor structure in peer nominated personality ratings. *J Abnorm Soc Psychol.* 1963;66:574–83.
41. AMBABY N, HALLAHAN M, ROSENTHAL R.
On judging and being judged accurately in zero-acquaintance situations. *J Pers Soc Psychol.* 1995;69(3)(518-529).
42. ALBRIGHT L, MALLOY TE, DONG Q (et al.).
Cross-cultural consensus in personality judgments. *J Pers Soc Psychol.* 1997;72(3):558–69.
43. KENNY DA, ALBRIGHT L, MALLOY TE, (et al.).
Consensus in interpersonal perception: Acquaintance and the big five. *Psychol Bull.* 1994;116:245–58.
44. ALLEY TR.
Physiognomy and social perception. In T. R. Alley (Ed.), *Social and applied aspects of perceiving faces*(pp.167-186). Hillsdale,NJ:Erlbaum. 1988.
45. ZEBROWITZ LA, COLLINS MA.
Accurate social perception at zero acquaintance: The affordances of a Gibsonian approach. *Personal Soc Psychol Rev.* 1997;1(3):204–23.
46. PENTON-VOAK IS, CHEN J.
High salivary testosterone is linked to masculine male facial appearance in humans. *Evol Hum Behav.* 2004;25(4):229–41.
47. ZEBROWITZ LA, MONTEPARE JM.
Social Psychological Face Perception: Why Appearance Matters. *Soc Personal Psychol Compass.* 2008 May 1;2(3):1497.
48. OOSTERHOF NN, TODOROV A.
The functional basis of face evaluation. *Proc Natl Acad Sci.* 2008 Aug 12;105(32):11087–92.
49. JULIAN T, McKENRY PC.
Relationship of testosterone to men’s family functioning at mid-life:Aresearch note. *Aggress Behav.* 1989;15:281–9.

50. GRAY PB, KAHLENBERG SM, BARETT ES (et al.).
Marriage and fatherhood are associated with lower testosterone in males. *Evol Hum Behav.* 2002;23:193–201.
51. DABBS JM.
Salivary testosterone measurements in behavioral–studies. *Ann N Y Acad Sci.* 1993;694:177– 83.
52. SNYDER M, TANKE ED, BERSCHIED E.
Social perception and interpersonal behavior: On the self-fulfilling nature of social stereotypes. *J Pers Soc Psychol.* 1977;35(9):656–66.
53. KEATING CF, MAZUR A, SEGALL MH.
A cross–cultural exploration of physiognomic traits of dominance and happiness. *Ethol Sociobiol.* 1981;2:41–8.
54. PENTON-VOAK IS, PERRETT DI.
Male facial attractiveness: Perceived personality and shifting female preferences for male traits across the menstrual cycle. *Adv Study Behav.* 2001;30:219–60.
55. PERRETT DI, LEE KJ, PENTON-VOAK IS (et al.)
Advances in the Study of Behavior. *Nature.* 1998;394:884–7.
56. LITTLE AC, JONES BC, PENTON-VOAK IS (et al.).
Partnership status and the temporal context of relationships influence human female preferences for sexual dimorphism in male face shape. *Proc R Soc Lond B Biol Sci.* 2002;269(1496):1095–100.
57. PENTON-VOAK IS, PERRETT DI, CASTELS D (et al.)
Menstrual cycle alters face preference. *Nature.* 1999;399:741–2.
58. ROTH P.
American Pastoral. Houghton Mifflin; 1997. 432 p.

WEBOGRAPHIE

9. WEBOGRAPHIE

- [1]. FEDERSPIEL M.
Petite physiognomonie portative [Internet]. 2008 [cited 2014 Mar 26]. Available from: <http://reflexions.univ-perp.fr/lesite/images/stories/physiognomonie.pdf>
- [2]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Johann_Kaspar_Lavater.
- [3]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Franz_Joseph_Gall.
- [4]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cesare_Lombroso.
- [5]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Capitaine_Nemo.
- [6]. AUGEN.
L'école & la formation de morphopsychologue [Internet]. [cited 2014 Feb 4]. Available from: <http://www.morphopsychologie.org/?rub=1-ecole-et-la-formation>
- [7]. RUEL-KELLERMANN M.
Sources de l'odontologie - Medica - Histoire de la Santé - BIU Santé, Paris [Internet]. [cited 2014 Feb 7]. Available from: http://www.bium.univparis5.fr/histmed/medica/odonto/odonto17_mahon.htm
- [8]. MAILLAND M.
Qui était William Rogers (1818-1852)? Actes Société Fr Hist Art Dent [Internet]. 2011 [cited 2014 Jan 6];16. Available from: http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol16/2011_19.pdf
- [9]. ROGER HIGHFIELD, RICHARD WISEMAN AND ROB JENKINS.
How your looks betray your personality - life - 11 February 2009 - New Scientist [Internet]. [cited 2014 Jan 14]. Available from: <http://www.newscientist.com/article/mg20126957.300-how-your-looks-betray-your-personality.html?>
- [10]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
<http://tempsreel.nouvelobs.com/sport/20111219.OBS7134/pourquoi-laisser-les-hockeyeurs-americains-se-bastonner-a-mort.html>
- [11]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
<http://orthofree.com/fr/default.asp?contentID=1863>.

- [12]. Image issue d'Internet, extraite en Septembre 2014.
<http://www.parismatch.com/Actu/International/Des-archeologues-italiens-auraient-decouvert-le-squelette-de-Mona-Lisa-157855>.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence de mes Maîtres et de mes condisciples,

Je promets et je jure

D'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité

Dans l'exercice de l'art dentaire

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent

Et n'exigerai jamais un honoraire au dessus de mon travail.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés.

Admis à l'intérieur des maisons,

Mes yeux ne verront pas ce qui se passe.

Mes connaissances et mon état

Ne serviront ni à diffuser des propos non avérés,

Ni à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Je ne permettrai pas que des conditions

De croyance, de nation et de race

Viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.

Je promets et je jure

De conformer strictement ma conduite professionnelle aux principes

Et aux règles prescrits par le Code de déontologie

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre,

Qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession,

Honoré à jamais parmi les hommes.

Si je le viole et que je parjure,

Puissé-je avoir un sort contraire.

Vu, le Président du Jury,

Date, Signature :

Vu, le Directeur de l'UFR des Sciences Odontologiques,

Date, Signature :

Vu, le Président de l'Université Bordeaux,

Date, Signature :

Florent Emringer, Le 19 Novembre 2014.

Thèse pour l'obtention du DIPLOME d'ETAT de DOCTEUR en CHIRURGIE DENTAIRE 2014 – n° 55

Discipline Odontologie – Histoire.

De la physiognomonie à la buccomanie : aspects historiques, applications actuelles et limites. Ou la forme des dents et les traits du visage donnent-ils des indices sur notre personnalité ?

Résumé

La physiognomonie et la buccomanie ont eu un impact conséquent dans la médecine du 18^e et 19^e siècle. La forme de nos dents et les traits de notre visage ont-ils un lien direct avec notre personnalité ? Cette question est aussi large qu'intemporelle et ambitieuse. Elle suscite l'intérêt universel qu'a l'être humain de sonder les caractéristiques internes de ses congénères à partir d'éléments extérieurs qu'il a à sa disposition.

Dans une certaine mesure, il est possible d'accéder à des bribes de personnalité en passant par la simple observation du visage. Bien que cette découverte soit relative et qu'elle doive s'accommoder des différents biais existants, elle est un tremplin pour d'autres expériences qui devraient permettre de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, en particulier dans la perception d'autrui.

Mots-clés

Dentisterie, physiognomonie, histoire, face, personnalité.

Physiognomy to buccomanie: historical, current applications and limitations. Or do the shape of your teeth and your facial features give clues about your personality?

Summary

Physiognomy and buccomanie had a significant impact in medicine in the 18th and the 19th century. Do the shape of your teeth and your facial features give clues about your personality? This interrogation is as broad as ambitious and timeless. It underlines the universal interest the human being has for guessing the internal characteristics of his peers only with available physical elements.

To some extent, it is possible to access bits of personality with a simple observation of the face. Although this discovery is relative and has to accommodate to different existing biases, it is a springboard for other experiences that should give a better understanding of how the brain works, particularly during the perception of others.

Key-words

Dentistry, physiognomy, history, face, personality

Université de Bordeaux – Collège des Sciences de la Santé

UFR des Sciences Odontologiques

16-20 Cours de la Marne

33082 Bordeaux Cedex

